BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, PARIS

Największy dziennik polski na Wychodźtwie. — *Le plus grand journal et le plus fort tirage quotidien de tous les journaux polonais publiés en France*

Cena / Prix: We Francji - *en France* 50 fr; W Belgii - *en Belgique* 50 c.

Przedstawicielstwa — Agences
Na Paryż i Okręg Paryski: Pour Paris et la Région Parisienne: St. KROTKIEWSKI, 68 Rue de Strasbourg PARIS (X) — Tel.: Botzaris 49-38.
Na Środkową Francję: — Pour le Centre: A. CHELMIŃSKI, 7 Rue de la Bastille MONTCEAU-LES-MINES
Na Wschodnią Francję: — Pour l'Est: W. TEODORCZYK — 63, rue de Verdun HAYANGE (Moselle).
Na Belgię: — Pour la Belgique: J. HAUPTMAN, — 71, rue Felder BRUXELLES — Tel. 27-54-41.
Imprimerie, Rédaction et Administration: 101, rue Emile Zola — LENS (P. de C.) — Tél. 227.

Narodowiec

Niezależny dziennik demokratyczny dla obrony socjalnych i kulturalnych interesów Wychodźtwa.
Quotidien démocrate pour la défense des intérêts sociaux et culturels de l'immigration polonaise.
Journal d'information indépendant

Założ. w r. 1909. „Niech żywi nie tracą nadziei i przed Narodem niosą oświaty kaganiec". *(Juljusz Słowacki)* *Fondé en 1909.*

Wydawca i założyciel — *Directeur-Fondateur:* **Michał KWIATKOWSKI.**
Redaktor główny: Florjan Miedziński. Redaktorzy: J. Siacherski, A. Malsty, St. Kozłowska, J. Dutkiewicz, Cz. Mendryk. Kierownicy techniczni: J. Fojcik i St. Gryca.

Wszelkie listy do Redakcji, Administracji lub Drukarni adresować należy: „NARODOWIEC" Lens (P. de C.) rue Emile Zola 101.
„NARODOWIEC" wychodzi codziennie z wyjątkiem niedziel i świąt.
LE „NARODOWIEC" paraît tous les jours sauf les dimanches et les fêtes

Rok XXXI. *Piątek, 2 czerwca 1939 r. — LENS (P. de C.) — Vendredi, 2 Juin 1939.* Nr. 128.

To wszystko nie może trwać nie tylko wiecznie, ale nawet zbyt długo. Nie wytrzymają tego nerwy ludzkie i jeszcze bardziej środki pieniężne państw. Niemcy muszą albo upokorzyć się, albo rzucić w wir szaleńczej walki, z której mogą wyjść zdruzgotane, mając po raz drugi cały niemal świat przeciwko sobie.

St. Thugutt,
w „Zielonym Sztandarze".

Programowe francuskie oświadczenie „Związku Polaków" podczas pobytu Ambasadora R. P. w północnej Francji.

Une déclaration de l'association centrale des Polonais en France.

Nous reproduisons ci-après le discours prononcé dimanche dernier par Mr. Pierre Kalinowski, secrétaire général de l'Union des Polonais en France, au cours du banquet organisé par l'Union des Polonais en France à l'Hôtel de Ville de Lens en l'honneur de Mr. l'Ambassadeur de Pologne à Paris.

Ce discours, prononcé devant les autorités françaises et polonaises et devant les très nombreux convives français et polonais, renferme, en somme, le programme idéologique de l'action des diverses associations polonaises groupées dans l'Union des Polonais en France.

Monsieur L'Ambassadeur, Monsieur Le Préfet, Mesdames, Messieurs!

Le discours prononcé par Monsieur le Président de l'Union des Polonais en France vient de vous exprimer les sentiments de l'émigration polonaise.

En des paroles simples, imprégnée d'un profond et sincère souci du bien de l'Emigration, de la Pologne et de la France, Monsieur le Président de l'organisation centrale polonaise en France a salué Monsieur l'Ambassadeur, le digne représentant de la République Polonaise, si chère à nos coeurs, et Monsieur le Préfet, chef du département qui compte parmi ses habitants le plus grand nombre de Polonais et qui représente devant nous aujourd'hui la France, envers laquelle nous sommes non seulement loyaux, en nous efforçant de la servir par notre travail, mais pour laquelle nous éprouvons aussi des sentiments découlant de l'amitié séculaire de nos deux nations.

L'Emigration Polonaise a toujours eu des sentiments d'amitié pour la France, malgré qu'elle ne les manifeste pas à haute voix. Elle les a d'ailleurs prouvés par son attitude loyale et par son travail dévoué.

Elle s'est tue lorsque à la suite de certaines événements, elle a été l'objet d'une méfiance inattendue.

Le Polonais est fidèle à ses amitiés et apprécie hautement l'hospitalité et l'accueil amical de son pays d'adoption, mais il est bien en droit de réclamer en retour, de la confiance et de la sincérité et surtout, il est très ombrageux lorsqu'on doute de sa loyauté.

Le Polonais est de nature sentimentale, en même temps qu'un rude travailleur et possède le sentiment d'honneur très développé.

Il se sacrifie volontiers au nom de l'amitié et est prêt à donner sa vie pour cet idéal.

Aujourd'hui le moment est venu de déclarer devant les représentants réunis de la Pologne et de la France, que l'Emigration polonaise aime la Pologne et la France et qu'elle est prête à donner sa vie pour la défense des deux pays, persuadée qu'en défendant la France, elle défendra en même temps la Pologne.

En période de bonne conjoncture, lorsque rien ne menace la paix, l'on pouvait discuter sur les méthodes d'organisation de la sécurité européenne, mais au moment où le danger commence à ménacer non seulement la Pologne et la France, mais aussi toute l'Europe et sans doute le monde entier et tous les petits sujets de mésentente ont disparu, l'amitié franco - polonaise est devenue un dogme qu'on ne discute pas et autour de laquelle s'est formé, avec d'autres pays, un barrage contre les poussées conquérantes de l'impérialisme totalitaire.

C'est ainsi qu'aujourd'hui les vrais amis,

Seule une attitude décidée de cette sorte, appuyée sur la force, peut garantir la paix.

Aussi rien d'étonnant, que la presse française fait la distinction, qui subsiste encore entre la Pologne et certains états de l'Europe Centrale et Orientale qui en période calme parlaient beaucoup de l'amitié avec la France et qui dans des circonstances graves ne pouvaient prendre une attitude resolue.

Tous ces événements, l'Emigration Polonaise les a suivis avec une émotion profonde malgré son caractère apolitique. L'Emigration Polonaise a toujours cru que dans les moments difficiles la Pologne et la France formeraient un seul bloc et ceci correspondrait à une tradition établie et une nécessité géographique.

Monsieur l'Ambassadeur et Monsieur le Préfet. Nous sommes en France un demi million. Presque tous nous sommes arrivés en France appelés par des contrats des employeurs Français. Il n'y a pas parmi nous d'émigrés politiques ;tous, nous travaillons et nous possédons des cartes d'identité normales. Nous nous efforçons : de ne pas abuser de l'hospitalité française. Nous ne nous occupons pas des questions politiques, concernant les problèmes intérieurs de la France, considérant qu'ils sont uniquement du domaine des Français.

Toutes nos organisations polonaises ont un caractère exclusivement apolitique et travaillent à approfondir l'amitié franco - polonaise.

L'Emigration Polonaise aime son pays natal, sa langue maternelle et ses coutumes nationales. Elle observe une attitude positive à l'égard de chaque gouvernement polonais, considérant que la mesure de la maturité civique de l'émigré est fournie avant tout, par le respect de son propre pays et par l'attitude amicale envers l'état qui lui accorde son hospitalité.

L'Emigration polonaise salariée s'est déjà étroitement mêlée à la population française dans les agglomérations ouvrières. Nous rencontrons parfois des difficultés, c'est inévitable. Ce n'est pas le moment de les énumérer. Mais c'est un fait fondamental que nous avons trouvé en France des condition favorables à notre existence, que nous travaillons dans la melleure harmonie avec nos camarades français, que nous avons la liberté de nous organiser, de conserver nos traditions nationales et surtout que nous vivons parmi un peuple chari, mi par des liens d'une amitié traditionnelle avec la Pologne.

L'ouvrier polonais en France ,au point de vue de son organisation poursuit deux buts:

1) ses intérêts professionnels, qu'il défend en faisant partie de la C.G.T., comme centrale ouvrière, purement professionnelle,

2) des aspirations morales et culturelles, qu'il développe dans ses sociétés de chant, de musiques, de théâtre, sportives, religieuses ou d'anciens combattants, reunies dans **l'Union des Polonais en France.**

C'est une chose parfaitement compréhensible, que l'émigré polonais en dehors des question professionnelles possède aussi des besoins spirituels et culturels, auxquels il consacre son temps, d'autant plus, qu'étant étranger, il n'est pas absorbé par les affaires politiques. L'expression de ces besoins est donnée par les nombreuses sociétés culturelles des colonies ouvrières polonaises, sociétés groupant environ 100.000 membres, réunis dans l'Union des Polonais en France.

Dans notre labeur à l'usine et à la mine dans le travail de nos organisations, nous nous comprenons parfaitement avec nos camarades français formant avec eux une puissante armée, qui constitue un facteur **haut-ement productif dans le domaine du travail,** mais, qui en cas de besoin, serait un facteur puissant sur le champ de **bataille.** Cette armée ouvrière franco - polonaise est profondément pacifiste, mais elle est animée **de l'esprit d'honneur et d'amour de la** liberté et c'est pourquoi elle n'admettra jamais **la paix à tout prix.**

Monsieur l'Ambassadeur et Monsieur le Préfet!

En ces quelques mots, j'ai défini la position de l'Emigration Polonaise en France, son attitude psychologique, son opinion et ses conditions de vie communes avec la population française. Je le fais aujourd'hui, car je considérais que le moment de la venue de Monsieur l'Ambassadeur parmi l'Emigration, ne pouvait être mieux choisi.

Aujourd'hui spécialement ,au moment du danger qui pèse sur l'Europe, l'Emigration Polonaise, une comme un seul homme sur le terrain culturel et professionnel, veut manifester sa volonté de défendre sa Patrie et la liberté en cas de besoin. Nous le faisons dans le département qui compte le plus grand nombre de Polonais. Aujourd'hui vous, Monsieur le Préfet, en qui nous avons salué avec joie le haut représentant de la France, que nous aimons et à qui nous promettons qu'elle peut toujours compter sur nous.

Au nom de l'Union des Polonais et de l'Emigration Polonaise organisée, du Nord de la France, je présente mes chaleureux remerciements et l'expression de ma reconnaissance à Monsieur le Consul Général Kawalkowski pour la protection qu'il ne cesse de nous témoigner à toute occasion. Je salue également Monsieur Zalecki, représentant du département consulaire du Ministère des Affaires Etrangères à Varsovie, qui a bien voulu être du grand voyage pour nous donner le témoignage de sa sympathie et de son intérêt.

De même j'adresse la parole de bienvenue à Monsieur le Doyen en qualité de représentant des aumoniers polonais.

C'est avec des remerciements spéciaux, que je m'adresse à Monsieur le Députe-Maire de Lens et au Conseil Municipal, non seulement pour l'hospitalité accordée dans leur bel Hôtel de Ville, non seulement pour l'aide qu'ils nous ont accordée, mais spécialement pour la compréhension de nos problèmes et pour les sentiments de bienveillance ,dont ils font preuve continuellement envers nos compatriotes.

A Lens vraiment, nous ne sommes pas traités en étranger.

Je remercie aussi cordialement la Direction des Mines de Lens ,en la personne de son représentant, présent parmi nous, pour l'aide, continuelle sur le terrain sportif.

Je remercie aussi chaleureusement tous le représentants ici présents des Compagnies des Mines du Nord et du Ostrjourt.

Je ne puis oublier les organisateurs si aimés et si apréciés de la Foire de Lens en la personne de Monsieur le Président et Monsieur le Commissaire Général. Nous leur devons les journées polonaises de la Foire de Lens ,qui sont devenues si populaires parmi les Polonais du Nord de la France.

Je salue avec une vive satisfaction, le présence parmi nous de Messieurs les Journalistes Français et Polonais, représentant la presse du Nord de la France, ainsi que de Messieurs les Journalistes de Pologne ,en les priant de porter à la connaissance de l'opinion publique, le véritable visage de l'Emigration Polonaise en France.

En remerciant tous ceux qui ont bien voulu honorer notre fête et rendre hommage à Monsieur l'Ambassadeur de la République Polonaise,

je lève mon verre

à la collaboration des ouvriers polonais et français au travail et dans l'organisation professionnelle;

à l'union étroite et commune de l'Emigration Polonaise avec la Société Française dans tous les domaines de la vie sociale et culturelle;

à l'amitié franco - polonaise durable s'appuyant sur une confiance réciproque et la conviction profonde qui cette amitié est nécessaire aux deux nations, en tant que garantie réelle de la paix;

et à la santé de Monsieur l'Ambassadeur Lukasiewicz promoteur et animateur de ces nobles efforts.

Most zawalił się w Turynie.

Dotychczas 3 zabitych i 10 ciężko rannych.

Rzym, 1. 6. — W Turynie na skutek podmycia przesł przez wezbrane wody rzeki Po zawalił się wielki most. — Dotychczas donoszą o 3 zabitych i 10 ciężko rannych. Zachodzi obawa, że liczba ofiar jest znacznie większa. Katastrofa nastąpiła bowiem w chwili, gdy kilkunastu robotników naprawiało jezdnię na moście. Pracy tej przyglądali się liczni przechodnie.

Wybuch gazów w kopalni westfalskiej.

1 zabity 9 ciężko rannych.

Bochum, 1. 6. — Na szybie „Koenigsborn" w Hamm nastąpił wybuch gazów. Jeden górnik poniósł śmierć a dziewięciu uległo ciężkim poparzeniom.

300 osób zginęło gwałtowną śmiercią podczas święta narodowego w Stanach Zjednoczonych.

Nowy Jork, 1. 6. — Z okazji święta narodowego i Świąt Zielonych w Stanach Zjednoczonych cztery dni były wolne od pracy. W ciągu tych dni przeszło 300 osób zginęło gwałtowną śmiercią, głównie w wypadkach samochodowych, podczas kąpieli i przy strzelaniu z moździerzy na wiwat.

Powrót niemieckich żołnierzy z Hiszpanii.

Hamburg, 1. 6. — W dniu wczorajszym przybyli do Hamburga członkowie legionu niemieckiego, który walczył w Hiszpanii po stronie gen. Franco. Legionistom urządzono urzędowe przyjęcie, któremu przewodniczył marszałek Goering.

Nota polska do Gdańska.

Polska odrzuca żądania Senatu i stwierdza winę Gdańska w ostatnich wypadkach na terenie Wolnego Miasta.

WARSZAWA, 1. 6. — W imieniu rządu polskiego wręczył Komisarz RP. Chodacki senatowi gdańskiemu odpowiedź na notę, jaką senat wystosował po zajściach w Kalthofie. Rząd polski w sposób stanowczy odrzuca żądania senatu gdańskiego w sprawie odwołania kilku urzędników komisariatu RP. z zastępcą komisarza p. Perkowskim na czele. Natomiast rząd polski wyraża gotowość przeprowadzenia z senatem rozmów, celem uzdrowienia stosunków na terenie Wolnego Miasta, przyczem jednak wykazuje całkowitą odpowiedzialność czynników gdańskich za ostatnie zajścia.

Rząd polski w nocie swej stwierdza:

1) Całkowitą odpowiedzialność władz gdańskich w sprawie zajść w dn. 20 i 21 maja na terenie Kalthofu. Mimo kilkakrotnych interwencji władz polskich władze gdańskie nie podjęły żadnych zarządzeń, aby położyć kres kryminalnej akcji burzycieli i zapewnić bezpieczeństwo funkcjonarjuszom polskim na terenie Wolnego Miasta.

2) Rząd polski nie może uznać uzasadnienia skarg, jakie ze strony gdańskiej wytoczono na polskich funkcjonarjuszy Perkowskiego, Świtę i Schillera, za to, że w drodze do Kalthofu zabrali ze sobą broń, wiedząc, iż tam zaszły ciężkie zajścia, a władze gdańskie odmówiły współpracy z władzami polskimi.

3) Wyłącznie od rządu polskiego zależy sąd o potrzebie odwołania swych funkcjonarjuszy i dlatego rząd polski nie zmiędsby jakichkolwiek żądań w tej sprawie.

„Jeżeli senat gdański — stwierdza w końcu nota — życzy sobie naprawdę zlikwidować obecne napięcie, Komisarz Generalny R.P. jest gotów omówić wspólnie z senatem gdańskim zarządzenia, któreby były w stanie uzdrowić atmosferę i zapewnić funkcjonarjuszom polskim warunki normalnej pracy i polepszenia ich stosunków z władzami gdańskimi".

Wielki most kolejowy pod Tczew em, łączący terytorium Polski z Wolnym Miastem.

LISBONA. — Gen. Sarmento głównodowodzący armii portugalskiej został zaproszony na manewry armii angielskiej.

Sprawa robotników cudzoziemskich w Belgii przedmiotem obrad w parlamencie.

Zagadnienie redukcji robotników w kopalniach Flenu oddano komisji ministerialnej do rozstrzygnięcia.

Bruksela, 1. 6. — Na wczorajszym posiedzeniu parlamentu kilku posłów wystąpiło w swych przemówieniach przeciw robotnikom cudzoziemskim. Mówcy oświadczali, iż uważają, że robotników cudzoziemskim w Belgii jest za wiele, i że należy dążyć do zatrudnienia belgijskiej młodzieży bezrobotnej.

W odpowiedzi przedstawiciel komisji oświadczył, że rząd opracuje w najbliższym czasie projekt mający na celu zaostrzenie przepisów o wykonywaniu pracy zawodowej przez cudzoziemców.

Minister pracy w odpowiedzi na przemówienia posłów oświadczył między innymi, że sprawa personelu pięciu kopalń Flenu, zagrożonych zamknięciem, będzie powierzona specjalnej komisji ministerialnej do załatwienia.

* * *

Jak wynika z powyższego, w Belgii zapanowała atmosfera niepomyślna dla robotników cudzoziemskich. Narazie są tylko projekty i przemówienia, mające często na celu przypodobanie się wyborcom. Jednak jeśli chodzi o kopalnie Flenu, władze polskie nie powinny dopuścić, by jakieś wyjątkowe zarządzenia mogły dotknąć robotników polskich.

Po kongresie w Nantes.

Stosunek socjalistów do komunistów.

Jedną z ważniejszych uchwał dorocznego walnego kongresu socjalistycznej partii francuskiej, jaki w święta od był się w Nantes, jest podana przez nas wczoraj rezolucja zakazująca socjalistom należenia do jakichbądź kół przyjaciół przedsięwzięć komunistycznych. Zakazano więc należenia do „Pomocy ludowej we Francji" (Secours populaire de France), do stowarzyszenia „Pokój i Wolność" (Paix et Liberté), do zwolenników „Partii jedności proletariatu" (Parti unique du proletariat), do stowarzyszenia „Kobiet przeciw wojnie i faszyzmowi" (Femmes contre la guerre et le fascisme) do stow. „Młodych dziewcząt Francji", (Jeunes filles de France), do „Przyjaciół związku sowieckiego" itd. itd.

Dla objaśnienia trzeba dodać, że we Francji istnieje przeszło 30 stowarzyszeń i organizacji pod niewinnie brzmiącym tytułem, za którym kryją się wpływy komunistyczne. Jedna z takich organizacyj zapowiadała szumnie, że stara się o statut dla cudzoziemców a skutek był — jak wiadomo —ten, że przepisy zaostrzono, a cenę za kartę identycznosci podwyższono. Było to do przewidzenia, ale komunistom chodziło wyłącznie, by pod popularnymi hasłami zjednać sobie zwolenników, nie troszcząc się o to, jak na tym wyjdą ci ostatni.

Ani jeden robotnik polski, znający zresztą historię „Kon. Partii Polskiej" nie będzie się dziwił uchwale kongresu socjalistycznego w Nantes, który zajął obecnie takie samo stanowisko, jakie „Narodowiec" zawsze zajmował w stosunku do Komun stycznej Partii „Polskiej" i jej forteli używanych, by zdobyć wpływ na polskie warstwy pracujące.

Ciekawą była też dyskusja na kongresie socjalistycznym w sprawie stosunku do komunistów.

Były premier p. Blum, uwzględniając zapewne, że bez głosów komunistycznych powrót do władzy dla niego byłby trudny lub wogóle niemożliwy, odradzał od zupełnego zerwania stosunków z komunistami. Jednakże p. Blum i jego przyjaciele nie zapoznawali trudności, które im czynił komunizm, gdy byli u władzy. Większość była jednak za zupełnym odgraniczeniem się od komunistów i za ogłoszeniem zakazu dla członków partii socjal stycznej, by nie współpracowali w żadnej organizacji stojącej pod wpływem komunistów. Już sprawozdanie przyjęte przez kongres mówi, że doświadczenia poczynione z współpracą z komunistami w syndykatach nie są dobre.

Szczególnie ostro krytykowano przywódców komunistycznych i ich politykę, zarzucając im, że wywiesają has'a jedności, a robią przy tym wszystko, by pochłonąć tych, którzy pięknie brzmiącym hasłem pozwolili na siebie wpłynąć.

Kongres partii socjalistycznej wypowiedział się za współdziałaniem demokracyj.

Nantes, 1. 6. — W środę rano o godz. 6-ej zakończył się kongres partii socjalistycznej uchwaleniem rezolucji kompromisowej, która uzyskała poparcie zwolenników Bluma i Faure'a. Za rezolucją padło 6.395 mandatów, przeciw 1.011 mandatów, które padły na 3 inne rezolucje.

Rezolucja kompromisowa w polityce zagranicznej odpowiada prawie całkowicie poglądom grupy Bluma. Potępia więc akcję dyktatorów i stwierdza wolę obrony Francji przed każdym atakiem. Dalej wzywa rezolucja do przeciwstawienia się próbom gwałtu ze strony „osi" oraz wypowiada się za gwarancjami, udzielonymi przez Francję i Anglię tak na zachodzie jak i wschodzie. Rezolucja pochwala wysiłki dookoła uzgodnienia współpracy z Sowietami, Polską i Rumunią.

W dziedzinie polityki wewnętrznej rezolucja jest utrzymana w duchu umiarkowanym, chociaż krytykuje dekrety, wydane przez rząd.

Rokowania Anglii i Francji z Rosją jeszcze nie ukończone!

Chodzi o gwarancje dla Litwy, Łotwy i Estonii.

Moskwa, 1. 6. — Na wczorajszym posiedzeniu najwyższego Sowietu wygłosił przemówienie komisarz dla spr. zagr. Mołotow, poruszając m. in. stan rokowań sowiecko-angielskich. Mołotow oświadczył, że propozycje, przedłożone przez Anglię i Francję, rząd sowiecki w niektórych punktach uważa jeszcze za nie wystarczające. Sowiety muszą się domagać, aby gwarancja Anglii, Francji i Sowietów objęła również Litwę, Łotwę i Estonię. — Mołotow wymienił w toku przemówienia także Mongolię zewnętrzną, z którą Sowiety mają pakt o nieagresji.

W sprawie stosunków z Polską Mołotow stwierdził poprawę.

* * *

Z powyższego wynika, że co do zasady współpracy angielsko-francusko-sowieckiej panuje zgoda. Rozchodzi się natomiast o to, że Rosja chciałaby rozszerzyć gwarancje angielsko - francuskie.

Powodem zawalenia się linii Zygfryda była zbyt pośpieszna budowa fortyfikacyj.

Strasburg, 1. 6. — Wiadomości o zaniu linii Zygfryda przez wody Renu, potwierdzają się. Ze źródeł dobrze poinformowanych donoszą, że linia była zalana na przestrzeni 55 do 60 kilometrów. W wielu miejscach mury fortyfikacyj pozawalały się. Linia jest nie do użytku. Zachodzi możliwość, że Niemcy przystąpią do budowy nowej linii nie na terenach więcej wzniesionych.

Powodem zniszczenia linii fortyfikacyjnej niemieckiej była zbyt pospieszna budowa. Beton, zdaniem fachowców, powinien schnąć kilka miesięcy. Tymczasem Niemcy zaopatrzyli kazamaty w artylerię ciężką natychmiast po skończeniu robót, zanim beton wyschł. W tych warunkach katastrofa jaka nastąpiła na linii Zygfryda jest zrozumiała.

Jak donoszą, budowa nowej linii w miejsce zniszczonej naprzeciw Strasburga potrwa conajmniej 10 miesięcy. Teren bowiem jest bardzo trudny. Mokre piaski stanowią poważną przeszkodę w wznoszeniu ciężkich i silnych fortyfikacyj.

Zmarł z nędzy, posiadając przeszło 100.000 fr.

Arras, 1. 6. — W Vitry en Artois zmarł wśród nieopisanej nędzy 65-letni Alfred Courtois ,stary kawaler. W mieszkaniu zmarłego znaleziono ukryte w barłogu przeszło 100.000 fr.

Pałac arcybiskupi na koszary dla bojówek S. S.

Wiedeń, 1. 6. — Pałac arcybiskupi w Salzburgu został ostatnio zajęty przez policję. W zarekwirowanym pałacu znajdą pomieszczenie koszary dla bojówek hitlerowskich S. S. Arcybiskup Solnogrodu ks. Waitz zamieszkał narazie w gmachu seminarium duchownego.

WATYKAN. — Po raz pierwszy w historii Kościoła Ojciec św. mianował biskupami dwóch księży murzyńskich.

BERLIN. — Dziś przybywa do Berlina książe regent Paweł jugosłowiański z małżonką. Z okazji przyjazdu gościa jugosłowiańskiego po południu biura państwowe będą nieczynne.

MADRYT. — W Kadyksie załadowano na okręty kilka tysięcy żołnierzy włoskich, którzy walczyli po stronie gen. Franco.

Wiadomości z Polski

Nowe dezercje żołnierzy niemieckich do Polski.

Poznań. — W ostatnich czasach mnożą się znowu wypadki dezercji z armii niemieckiej. Donosiliśmy już o wielu wypadkach ucieczki z Niemiec do Polski żołnierzy narodowości niemieckiej, odbywających służbę czynną w armii niemieckiej. Ostatnio na odcinku jednego tylko powiatu przygranicznego zdezerterowali w pełnym uzbrojeniu szeregowcy Hans Bebensee i Gust Brunon, którzy po przybyciu do Polski prosili władze administracyjne o prawo zamieszkiwania w Polsce, podając jako powód dezercji bardzo złe obchodzenie się z nimi jak i niedostateczne wyżywienie.

* * *

Warszawa. — W tych dniach zgłosił się do władz polskich w pełnym uzbrojeniu dezerter armii niemieckiej szeregowiec 25 pułku piechoty, Werner Ast. Jako powód dezercji Ast podał złe obchodzenie się z nim oraz niedostateczne wyżywienie.

Ożywione stosunki handlowe polsko-sowieckie

Stosunki handlowe polsko-sowieckie uległy w ostatnim czasie znacznemu ożywieniu.

Śląski przemysł hutniczy otrzymał zamówienie na dostawę do Sowietów 5 tys. ton cienkiej blachy na sumę pół miliona zł. Do Moskwy wyjedzie delegacja przemysłu żelaznego celem omówienia dalszych zamówień dla przemysłu żelaznego.

Za kilka tygodni rozpocznie się wysyłka do Sowietów, do okr. leningradzkiego, 900 tys. ton węgla, przewidzianych w ostatniej umowie handlowej polsko - sowieckiej.

Natomiast Sowiety dostarczą wkrótce Polsce futer na sumę 9 miln. 900 tys. zł. — Skórki futrzane, sprowadzane z Sowietów, są przerabiane w Polsce, a następnie eksportowane zagranicę.

Obrót towarowy polsko - francuski.

W początkach czerwca przybędzie do Warszawy delegacja francuska celem wzięcia udziału w pracach komisji mieszanej polsko - francuskiej. Przedmiotem obrad będą sprawy, związane z obrotem towarowym pomiędzy obu krajami. Będzie to pierwsze posiedzenie komisji polsko - francuskiej od chwili wprowadzenia do układu w obrocie towarowym systemu transakcyj wiązanych.

Tajemnicza tragedia w barze gdyńskim.

Gdynia. — W jednym z barów między młodym nieznajomym a kelnerką doszło do sprzeczki podczas regulowania rachunku. Nagle młody człowiek wyciągnął rewolwer i zaczął strzelać, zabijając na miejscu kelnerkę Józefę Waragacką i robotnika Jana Płotka, oraz zranił ciężko Katarzynę Misiornę. Wreszcie strzelił sobie w usta; odwieziony do szpitala, oświadczył przed zgonem, że nazywa się Michał Kowalewski, liczy lat 20, pochodzi z Zakopanego a zamieszkuje w Poznaniu.

Święto poznańskiego pułku artylerii lekkiej.

Poznań. — Obchodził swoje święto pułkowe, a zarazem 20-letnią rocznicę swego istnienia poznański pułk artylerii lekkiej, który powstał w dobie powstania wielkopolskiego w ramach organizacyjnych bohaterskiej grupy generała Konarzewskiego, pod dowództwem ś.p. ppłk. Łucjana Kędzierskiego, poległego w bojach z bolszewikami o Mińsk.

WIADOMOŚCI KRÓTKIE Z CAŁEJ POLSKI

★ **Warszawa.** — W dniu 15 maja b. r. zarejestrowano na terenie całego kraju — 341.233 bezrobotnych. Cyfra ta jest o przeszło 10.000 niższą, niż w analogicznym okresie ubiegłego roku.

★ **Warszawa.** — Przodownik straży granicznej na tle miłosnym W. Wojtczak postrzelił ciężko Martę Rekównę, poczem popełnił samobójstwo.

★ **Łódź.** — Sąd Okręgowy rozpatrywał 2 sprawy o obrazę narodu polskiego. W pierwszej sprawie Erwin Meler skazany został na 1 rok więzienia. W drugiej sprawie nauczyciela prywatna Gertruda Kaberowski, członkini niemieckiego związku narodowego, skazana została na 10 miesięcy więzienia.

★ **Gdańsk.** — Niemiecki transytowy pociąg pośpieszny przejechał 53-letniego kolejarza - Polaka obywatela gdańskiego, Franciszka Langego, który został na miejscu zabity.

★ **Lubawa.** — W ub. tygodniu przeciągała nad powiatem lubawskim burza z piorunami. Wieśniak Mówiński z Sugajenka prowadził krowę od stadnika. W drodze zaskoczyła go burza. Nagle błysnął piorun i na miejscu zabił wieśniaka i krowę.

★ **Bydgoszcz.** — Na dworcu kolejowym rzucił się pod nadjeżdżający pociąg pospieszny 67-letni emerytowany urzędnik kolejowy Stanisław Kleszczyński, pochodzący z Gdyni. Koła pociągu rozszarpały ciało samobójcy.

★ **Poznań.** — Na dworcu kolejowym manewrując parowóz zaczepił o wózek ręczny i przygniótł do ściany ciągnące wózek dwie robotnice. Jedna z nich, A. Gucia, wskutek doznanych obrażeń, zmarła.

★ **Poznań.** — W tartaku firmy budowlanej Degórski 32-letni pracownik Franciszek Korbik, naskutek zbytniego zbliżenia się do maszyn, uderzony został tarktem w półbródek, ponosząc śmierć na miejscu.

★ **Poznań.** — Na ulicy Dąbrowskiego pokłuty został nożem przez nieznanego osobnika Edmund Pawlak, robotnik.

★ **Międzychód.** — We wsi Silna pod Międzychodem popełnia samobójstwo przez powieszenie Niemka Gutsche, której mąż rolnik wyjechał kilka dni temu nielegalnie do Niemiec, pozostawiając swą żonę z dwojgiem dzieci.

★ **Mogilno.** — Przez cztery noce przechodziły nad powiatem mogileńskim ciężkie burze z piorunami, ulewnym deszczem i miejscami gradem, które poczyniły znaczne szkody w ziemiopłodach, sadach ogrodach drogach i budynkach.

Jak się to paniom podoba?

Nawet widoczny na zdjęciu manekin musi się śmiać z kapelusza, na którym umieszczono gniazdko z ptakiem i jajkami. Niestety nie doniesiono, czy na pokazie najnowszych mód kapeluszów model został wyróżniony. W każdym razie znają się napewno zwolennicki mody, które nawet taki kapelusz włożą na głowę...

Tajemnicze zniknięcie stu młodych kobiet w Pradze.

Londyn. — Praski korespondent „Daily Telegraph" przynosi sensacyjną wiadomość o tajemniczym zaginięciu w ostatnim tygodniu z Pragi około 100 młodych kobiet. Są to przeważnie Słowaczki i Niemki sudeckie. Wielkie poruszenie wywołał fakt znalezienia zwłok dwu poszukiwanych kobiet w okolicach Pragi. Krąży wersja, że i pozostałe kobiety zaginione poniosły ten sam los. Zwraca się przy tym uwagę, że nie chodzi tu o jakąś zbrodnię pospolitą lecz raczej polityczną. W związku z tym młode kobiety praskie obawiają się wychodzić wieczorami na ulicę.

Wybito szyby w konsulacie RP. w Królewcu.

Gdańsk. — Donoszą z Królewca, że wybito w gmachu konsulatu generalnego R. P. w Królewcu szyby. Przed gmachem konsulatu stał posterunek policji. Policja nie przeszkodziła spraw com napadu i nie usiłowała nawet schwycić napastników.

Satyra polityczna.

Żarłoczna kochanka.

Był sobie Niemiec
imieniem Johann,
co się w armacie
strasznie zakochał.

Przemawiał do niej
czułymi słowy,
każdy jej kaprys
spełnić gotowy!

Wyrzekł się dla niej
knedli i masła
i sam głodował,
by się pasła!

A więc armata
tyła i tyła
a on opadał
ciągle na siłach.

Czym więcej jadła,
Tym więcej chciała!
Każda jej porcja
była za mała!

Aż kiedyś taki
miała apetyt,
że i Johann'a
zjadła na wety!
(„Kronika Polski i świata")

Dewey o Polsce.

Nowy Jork. — Charles Dewey b. doradca finansowy Banku Polskiego, powrócił tutaj z podróży do Polski. W wywiadzie udzielonym prasie oświadczył on:

„Polska dała wyraźnie światu do zrozumienia, że całą swą potęgą oprze się każdej napaści. Armia polska jest znakomita".

Dewey zaznaczył również, że stosunki gospodarcze w Polsce są doskonałe.

Olbrzymi pożar miasta w Estonii.

Tallin. — W centralnej części miasta Pieczory, odległego o 45 klm. od granicy estońsko-sowieckiej wybuchł olbrzymi pożar. Płomienie strawiły prawie połowę miasta.

W skutek silnego wiatru ogień przeniósł się również na odległe o półtora kilometra dwie wsie, z których niewiele zdołano uratować. W mieście Pieczory 250 domów mieszkalnych spłonęło, 2 osoby poniosły śmierć, 8 zostało ciężko rannych, 3.000 osób pozostało bez dachu nad głową. Szkody wynoszą, według tymczasowych obliczeń, około 2 milionów koron.

Smutne i wesołe ze Stanów Zjednoczonych.

Z lewej: Zamieszczamy jeszcze jedno zdjęcie z ratunku 33 marynarzy z zatopionej łodzi podwodnej „Squalus". Po wydobyciu na powierzchnię „dzwonu ratunkowego" wychodzi z niego pierwszy z uratowanych marynarzy. — Z prawej: studentki uniwersytetu Hardin - Simmons w Abilene w stanie Texas w wolnych chwilach od nauki ćwiczą się w rzucaniu lassem, ubrane w dawny strój cowboyów.

Dookoła sojuszu włosko-niemieckiego.

„Stalowy pierścień" przypominający kajdanki!

(Korespondencja własna „Narodowca")

Szybko minęła sensacja z włosko - niemieckim sojuszem wojskowym, który połączył nie tyle dwa kraje ile dwuch dyktatorów.

To nierówne małżeństwo było bardzo potrzebne obu wodzom, gdyż **na terenie międzynarodowym „oś" zaczęła ponosić dotkliwe porażki.**

Atak na Polskę, który miał dokonać się w przeciągu kilku dni, spokojnie i bezkrwawo — zawiódł. Ani gróźb, ani strzałów hitlerowskich nie ulękli się Polacy w Gdańsku i tym mniej w Warszawie. **Jakikolwiek zamach na całość terytorium polskiego grozi wybuchem wojny,** która w obecnych okolicznościach przemieni się natychmiast w zatarg ogólno-światowy. A tego na razie dyktatorzy sobie nie życzą.

„Jesteśmy złączeni na zawsze—mówił Ribbentrop — **niech przychodzi, co ma przyjść!"**

— Dwa narody tworzą jeden blok — mówił hr. Ciano. **Poszczególne klauzule paktu są tak jasne, że wykluczają wszelkie wątpliwości i nie potrzebują żadnych uwag."**

W ten sam ton uderza prasa „osi". Jedność, wspólne cele, Niemcy nad Bałtykiem i w Środkowej Europie, Włosi w Tunisie, Suezie i Dżibuti. Pierwszy to raz w prasie włoskiej Gdańsk figuruje obok Tunisu. A tak jeszcze niedawno pisano o „naszej potędze",

tak jeszcze niedawno mówiono w Rzymie z uznaniem o „wysiłku Polski nad Bałtykiem."

Trudno, zmieniają się sympatie w prasie totalnej i to całkowicie niezależnie od uczuć społeczeństwa. Wczoraj Polska była jeszcze „siostrą w kulturze łacińskiej", dzisiaj „taje się już „wasalem Anglii". Lecz wracajmy do zaślubin berlińskich.

Na pozór są one bardzo romantyczne. „Chwila — pisał pełen wzruszenia sprawozdawca — kiedy Ribbentrop podpisywał sojusz, była szczególnie uroczysta. To wielka Germania wkładała na rękę Italii stalowy pierścień". Jest to aluzja do **„paktu stali"** oficjalnej nazwy propagandowej, jaką od tygodnia nosi sojusz włosko - niemiecki. Ale porównanie nie bardzo się udało.

Ten „stalowy pierścień" zanadto przypomina zwykłe... kajdanki.

Od kilku tygodni nakłada je Berlin na ręce włoskie, krępując i kontrolując każde posunięcie Mussoliniego na terenie dyplomatycznym i militarnym. Do swoistego robactwa na półwyspie domieszano potężną porcję Prusaków. Generałowie niemieccy wizytują koszary włoskie, inspektorzy, specjaliści, komisarze śledzą włoskie lotnictwo, marynarkę, piechotę. **Istna fala niemiecka runęła na półwysep.** Mussolini był dotychczas Il Duce włoskim — teraz awansowano go na „unterführera" — i trzymany jest krótko. „Stalowy pierścień" zaciśnia się koło rąk włoskich. I jest to niezwykły symbol tej przykrej nierówności dla Włoch.

Bo nie ma się co łudzić, mimo całej usłużnej propagandy prasowej, mimo „entuzjazmu", mimo radia, mimo pochodów i mów na całym półwyspie — nie jest to małżeństwo z miłości, ani nawet z dobrej i nieprzymuszonej woli.

Il Duce zszedł do roli tępego i grubenarzędzie w rękach Führera. Włoski dyktator Mussolini wie, iż nie wolno mu dopuścić do klęski faszyzmu niemieckiego, albowiem pociągnie ona za sobą nieodwołalnie katastrofę faszyzmu włoskiego. Dwa ustroje przyciągają się nawzajem — a rozłączone, nie są zdolne do życia. Otóż klęski faszyzmu boją się jego twórcy więcej, niż jakiegokolwiek nieszczęścia politycznego. Wie o tym Hitler i stosuje bardzo sprytnie pomyślaną politykę wymuszenia.

Po podpisaniu sojuszu włosko - niemieckiego udał się natychmiast do Włoch gen. lotnictwa Milch (w środku) zastępca Goeringa, aby skontrolować stan lotnictwa włoskiego. — Takich wizyt „kontrolnych" z Berlina mają Włosi obecnie coraz więcej.

Poza tym

w Rzymie liczą na sojusz, jako na pewien środek powstrzymujący Hitlera w jego światoburczych zamiarach.

Nad Tybrem oddają się złudzeniom, że w taki sposób będzie można niektóre pociągnięcia wyperswadować Führerowi, inne uzgodnić. „Polityka dwóch państw — pisze prasa rzymska — jest od tej wiekopomnej chwili wspólna — a korzyści, jakie z tego będą płynęły — olbrzymie."

Pewnie — lecz dla kogo?

Dzienniki zarówno włoskie, jak i niemieckie starają się przede wszystkim wpoić w swych czytelników oraz w opinię europejską przekonanie, że nowo zawarty sojusz jest nierozerwalny. „Niemcy tego sojuszu dochowają" — głosi prasa berlińska. Jedno tylko małe zastrzeżenie:

Niemcy dochowają sojuszu z Włochami tak długo, dopóki będzie on im potrzebny!

A po odpowiednim wyzyskaniu „wspaniałego partnera" — nie będzie się robiło z nim żadnych specjalnych ceregieli. I jeszcze dobrze, jeśli nie przeprowadzi się małej rewizji granic. Coś z południowego Tyrolu, coś z Triestu...

Takie wnioski wróżą sojuszowi „osi" we Francji i w ogóle na Zachodzie. **Nad Sekwaną dodaje się jeszcze stwierdzenie, że pakt między łatynizmem a germanizmem jest czymś monstrualnym, czymś przeciwnym naturze.** Połączenie się Włoch z Niemcami ma wszelkie cechy **zdrady kultury śródziemnomorskiej, italskiej, łacińskiej.** Cały bezsens tych aktów stwierdził zresztą nikt inny, jak właśnie sam Mussolini. Otóż w dniu 11 września 1919 roku, święcąc pierwszą rocznicę dojścia wojsk włoskich do Brenneru pisał Il Duce w „Popolo d'Italia":

— „Między nami, Latynami a rasą niemiecką, wznoszą się, jak to słusznie określił ojciec Dante — niedostępne masy Alp. Dzisiaj wszystkie drogi, którymi przez całe wieki toczyły się w poszukiwaniu słońca hordy niemieckie — są już przez nas zamknięte."

Drogi te były zamknięte do chwili „anschlussu" Austrii. Mussolini, który sam tyle mówił i pisał o bramach, które należy zaryglować przed barbarzyńcami — sam wręczył Berlinowi klucze od drzwi. **Sam zniszczył tę barierę, za której wystawienie zapłaciły Włochy hekatombą krwi w latach wielkiej wojny!** Popełnił błąd, za który srogo kiedyś zapłacą zarówno faszyzm jak i Włochy.

Tad. Kielpiński.

WACŁAW GĄSIOROWSKI

PANI WALEWSKA

POWIEŚĆ HISTORYCZNA Z EPOKI NAPOLEOŃSKIEJ

99) (Ciąg dalszy)

— Hę?! Nikt?! Dlaczego?! Jakto?! Liczę, że Książę Borghese! — Szwagier cesarski! — Jeno dla Kolumny-Walewskiego nie splendor żaden! Pamiętasz, jak mi mówił nieboszczyk król?! „Walesiu". Poprostu „Walesiu".

Księżna złożyła pocałunek na czole brata.

— Wybornie pamiętam, wybornie! Jadę do pani ożonej! Na wypadek przyślę strzelca! Wytchnij tymczasem! Może będą nowiny! Z pewnością będą! Drogi Anastazy, tylko przez wzgląd dla ciebie muszę do pani ożonej, musze! Trzeba pilnować, trzeba czuwać! Bezwątpienia są nowiny!

Księżna Jabłonowska zatrzepotała się, i zanim szambelan zdobył się na nowy protest, wyszła do przedsionka, zarzuciła pospiesznie szubę i wybiegła na podjazd, ku czekającej ją karecie.

Pan Anastazy pozostał na swoim fotelu, oszołomiony gwałtownem pożegnaniem siostry, własnemi myślami rozkołysany, wyprowadzony z równowagi.

Szambelan widział się był u progu rojeń; władza, do której tyle lat darł się, nareszcie stawiała się na jego usługi, nareszcie oglądał ją, czuł nieomal w ręku.

Szambelan był ambitnym, tak był ambitnym, że przez ambicję właśnie lata całe krył swoje zakusy, maskował, nie pozwolił nikomu ich przenikną.

Bolało pana Anastazego, że, mimo swe prawa, nic dotąd nad szambelanię i starostwo wareckie nie zdobył, że na dawnym dworze widziano w nim tylko układnego dworaka, że nie przykładano wagi do jego wystąpień, że nie dopuszczano go, a raczej nie uproszono, by stanął z innymi przy sterze.

Szambelana nawet nieboszczyk król nie rozumiał! Ileż razy wiódł z nim długie rozmowy, ileż razy oddawał sprawiedliwość racjom pana Anastazego, jakże chętnie wysłuchiwał jego wywodów, a jednak ani razu nie powiedział szambelanowi: „Czyń, bierz w ręce powody kieruj!" Nie powiedział, choć bezwątpienia chciał! Toć jeszcze w Grodnie rękę pana Anastazego ścisnął i ze łzami mówił mu „Walesiu!" Chciał, ale mu Małachowszczyzna nie dała. Nie król, ale Kołłątaj winien i Ignacy Potocki.

Pan Anastazy zmrużył ociężałe powieki. Gorzkie wspomnienia zagłuszyła świetność czekającego nań jutra... I szambelan rządził, panował, rozdawał senatorskie krzesła, obsadzał stanowiska, ukrócał samowolę, w żelazne pęta zakuwał cały kraj, jednem pociągnięciem pióra załatwiał dawne porachunki, a sam bił funami wstęg orderowych, spojrzeniem zginał w okół najtwardsze karki, wybranym pozwalał się oglądać i wielbić

I w rojeniach tych szambelan szedł coraz dalej, coraz wyżej, nie bacząc, że do drugiego zbliżał się stulecia.

Głos Baptysty przerwał panu Anastazemu osnowę nominacji książęcej.

Szambelan poruszył się niecierpliwie.

— Co? Czego?... Obiad! Nie chcę obiadu! Daj mi derkę na nogi! Filiżankę rosołu!...

— Może pan pozwoli do zielonego gabinetu?

— Nie, nie chcę, zostanę!

— Ale tu ciemno!!

— Dlaczego światła nie zapalają? Zapalić natychmiast! Wszystkie światła!

— Jakto wszystkie?!

— Wszystkie, powiedziałem! Siły szysz? Natychmiast!

Baptysta wzruszył ramionami i rzekł niedbale:

— Skoro pan tak każe!... Chociaż nikogo niema!

— Niema! Więc będą! Wszyscy tu muszą być! Rozumiesz? Derkę!

Baptysta bez pośpiechu poszedł powtórzyć służbie rozkazy.

Szambelana otulono derką, podano mu rosół i jęło zapalać świeczniki.

Pan Anastazy przez pewien czas przyglądał się z upodobaniem łunom świateł, bijących z każdego zakątka sali, przeglądających się i mnożących w szybach zwierciadeł, grających kolorami w kryształach, błyszczących w złoconych ramach portretów, a lśniących w polerowanej kunsztownie posadzce, lecz zwolna opanowywać zaczęło szambelana uczucie pustki, opuszczenia.

Pan Anastazy klasnął w dłonie na pokojowca.

— Jaśnie oświecony pan wołał?

— Wołał! — przedrzeźniał szambelan. — Służby nie pilnujecie! Na cztery wiatry rozpędze! Baptystę do mnie! Gdzie Baptysta?!

Pokojowiec znikł pośpiesznie. Pan Anastazy krztusił się i sapał.

— Nieporządek, nieład! Z oka spuścić nie można! A, to ty, Baptysto!

— Ja, panie!

— Aha! Dobrze! Cóż, przyjeżdżało wielu! Pytało się? Co? Hę? Mówię, czy się meldowało?

— Nie, panie, nikt!

— Nikt? Nie może być!...

— Z pewnością — byłem w przedsionku!

— Głupi jesteś! — odburknął się gniewnie szambelan. — Byli niezawodnie! I odjechali z niczem, tak będzie teraz codzień! Oni chcą, a ja nie przyjmuję! Ja nie mam czasu na konsolowanie się lada wizytą! Wszystko jedno kto! — Książę nie książę, marszałek, czy senator, — niech się zasługuje, niech się naprasza! Inaczej nie ma dostępu! — Nie ma konfidencji! Rozumiesz? Co?!

— Nic!

— Dlaczego — nic! Cóż to znaczy — nic? Jesteś hardy — zaniedbujesz się! Nie widzisz, że mam febrę! Naciągnij mi derkę! Rosół! Nie chcę rosołu! Wam się wszystkim zdaje! Jaśnie oświecona pani nie wróciła? Hę?! Co?! Może nie wiesz? Musiała powrócić... Dla kogo tyle światła? Razi mnie!

— Wszak pan sam kazał!

— Kazałem! Chciałbyś, żebym w ciemnicy siedział? — Pozapalać wszystkie! Razi mnie!

— Zaraz pogasę!

— Na cóż gasić! Owszem trzeba, żeby widzieli światło w oknach.

Baptysta westchnął znudzonym tonem.

Szambelan szarpnął derką.

(Ciąg dalszy nastąpi).

Czerwiec
2
Piątek

Dziś: Marceliny Jutro: Erazma
Pojutrze: Franciszka.

Wiersze Czytelników.

Ojczyzno moja!...

Ojczyzno moja, Tyś mi ideałem,
Tyś mi jest droższą — od srebra i złota,
Od lat dziecinnych Ciebie ubóstwiałem.
A dziś mnie trawi za Tobą tęsknota.

W świat mnie wygnała jedynie potrzeba,
Musiałem pracy szukać w obcym świecie,
szukać musiałem na obczyźnie chleba,
Lecz Cię wciąż kocham, bom ja Twoje dziecię.

Polsko, o Tobie, jak o matce myślę,
Twój obraz wciąż mi przed oczyma stoi
Widzę, jak statki płyną hen po Wiśle,
Widzę Cię, jak się przeciw wrogom zbroisz...

Widzę Twe statki na polskim Bałtyku,
To polskie morze, jego modre fale,
I wojsko nasze w bojowym szyku.
O, Polsko, widzę górskie Twoje hale !...

Braci - żołnierzy, co wiodą armaty,
Jak na wesele, idą uśmiechnięci
Dziewczęta zdobią ich mundury w kwiaty,
Dzielnym obrońcom polskiej ziemi świętej!

Widzę tę ziemię swej duszy oczami,
I duchem jestem w drogiej mi ojczyźnie!
W tęsknocie nieraz zalewam się łzami,
Tęsknię do Polski tutaj, na obczyźnie!

Życzę Ci, Polsko, jeszcze większej sławy,
A życzę tego serdecznie i szczerze,
A kiedy apel nadejdzie z Warszawy,
W zwycięstwo Twoje, jak Bóg w niebie — wierzę!

Niech żyje — niezwyciężona Armia Polska!

Stanisław Wilczyński, Aubonê (M. et M.)

Echa Dnia

★ Na pierwszej stronie zamieszczamy przemówienie, jakie w języku francuskim wygłosił na bankiecie w ratuszu w Lens, p. Kalinowski, sekr. gen. Zw. Polaków we Francji.

Przemówienie to jest pierwszą urzędową deklaracją, jaką w imieniu naczelnej organizacji Wychodztwa złożono wobec przedstawicieli władz francuskich i społeczeństwa francuskiego. Treść przemówienia posiada więc znaczenie doniosłe w stosunkach polsko - francuskich na całym Wychodztwie.

Jest to określenie programu, zadań i celów robotniczego Wychodztwa polskiego we Francji i jego stosunku do Polski i Francji. Posiadając wartość stałą, przemówienie nabiera szczególnej wagi w chwili obecnej, gdy Wychodztwo polskie jest ważnym czynnikiem w stosunkach między Polską i Francją i gdy będzie miało do odegrania historyczną rolę, gdyby doszło do wybuchu wojny.

Obecność Ambasadora R. P. i innych przedstawicieli władz polskich cywilnych i wojskowych podczas jego wygłaszania nadaje przemówieniu wyjątkowo ważne znaczenie.

Polecamy więc wszystkim działaczom polskim skrzętnie sobie zachować wycinek z przemówieniem. Poleciałoby się je nawet umieścić w książkach protokólarnych towarzystw. Tam wszędzie bowiem, gdzie wskutek złego zrozumienia roli towarzystw polskich mogą wyłonić się lokalne trudności, przemówienie to pozwoli zapoznać się wszystkim decydującym czynnikom z prawdziwym stanowiskiem Wychodztwa polskiego, z jego programem i dążeniami.

W środę, dnia 31-go maja o godz. 10.30 rano zmarł po ciężkich cierpieniach opatrzony Ś.Ś. Sakramentami mój najukochańszy mąż i nasz ojciec

ś. p.
Łucjan Chwaleczyński

w 46-tym roku życia, o czym donosi w głębokim smutku

pogrążona Rodzina.

Wyprowadzenie zwłok nastąpi w piątek, dnia 2 czerwca ,o godz. 4-ej po poł. z domu żałoby przy ulicy Brazza, 6, Lens szyb 12-ty.

Na smutny ten obrzęd, zapraszamy uprzejmie wszystkich krewnych i znajomych.

Rodzina.

Widziane i słyszane...

W uwagach pod tym tytułem, jakie na tle świątecznych manifestacyj zamieściliśmy w wydaniu wczorajszym, zakradły się przez przeoczenie dwa błędy.

W ustępie, w którym mówiliśmy o dzieciach ma być, że mały Francuz Lemant witał Ambasadora w Noeux w im. dziatwy **francuskiej**, a nie polskiej, jak omyłkowo podano.

W ustępie, mówiącym o defiladzie młodzieży na zlocie powinno być:... te defilujące tysiące (a nie: służby) wcześnie zaprawiają się do służby obywatelskiej.

III-go Zjazdu Polaków z Zagranicy w tym roku nie będzie.

Uchwała Prezydium Rady Nacz. Światow. Zw. Polaków z Zagranicy.

Donosiliśmy już o odłożeniu III-go Zjazdu Zw. Polaków z Zagranicy. Obecnie podajemy poniżej odnośną uchwałę, podjętą przez prezydium rady naczelnej Zw. Polaków z Zagranicy z dn. 25 maja 1939 r.

„W toku przygotowań do III-go Zjazdu Polaków z Zagranicy zaszły na arenie międzynarodowej, w dziedzinie bezpośrednich zainteresowań Polski doniosłe wydarzenia, które wywarły przemożny wpływ na postawę środowisk polskich zagranicą.

Potężna mobilizacja duchowych i materialnych sił społeczeństwa polskiego, dokonana w imię najżywotniejszych interesów Narodu Polskiego, podchwycona została z entuzjazmem przez ośmio i pół milionową rzeszę Polaków zamieszkałych za granicą. Pełne wyrazu dowody solidarności duchowej i materialnej ukazały niezniszczalną treść wspólnoty Polaków w świecie, — wspólnoty nie znającej granic ani odległości.

W tych warunkach wyznaczony na rok bieżący III-ci Zjazd Polaków z Zagranicy musiałby dla spełnienia zadania, któremu miał służyć, zgromadzić w murach stolicy niemal wszystkich Polaków spoza granic Rzeczypospolitej, albowiem potrzebą serca i nakazem obowiązku każdego z nich byłoby w tych chwilach dziejowych zadokumentowanie pełnej solidarności.

Wobec niemożności nadania III. Zjazdowi Polaków z Zagranicy takich rozmiarów i charakteru, oraz biorąc pod uwagę wynikające z obecnej sytuacji trudności paszportowe, dewizowe i inne, tudzież zgodnie z życzeniem szeregu terenów, Prezydium Rady Naczelnej Światowego Związku Polaków z Zagranicy postanawia

nie odbyć w roku bieżącym III. Zjazdu Polaków z Zagranicy oraz imprez z nim związanych.

W tym stanie rzeczy w obliczu doniosłych zadań, jakie niesie chwila, z tym **większą stanowczością prowadzić musimy naszą codzienną pracę narodową i dostosować jej kierunek i rozmiary do potrzeb przełomowego w dziejach Narodu okresu.**

Ożywieni gorącym uczuciem miłości Ojczyzny, opancerzeni nieugiętą wolą służenia jej w każdej okoliczności, sposóbmy serca nasze do największych dla Niej ofiar. — Dzisiaj ofiarą tą z mienia naszego jest grosz niesiony na Fundusz Obrony Narodowej.

Życie nasze osobiste i zbiorowe przygotować musimy na wszelkie próby. Niech znikną dzielące nas różnice. **Zjednoczeni myślą i wolą, pod jednym na każdym terenie kierownictwem, pracujmy spokojnie i ze zdwojonym wysiłkiem.** Sprawdzianem naszej gotowości będzie stałe podnoszenie poziomu pracy naszych skupień we wszystkich dziedzinach życia narodowego. — Niech każdy dzień wzmaga ich tętno.

CIEPŁO...

Ostrożnie z kąpielą i grzybami!

Od kilku dni nastała piękna pogoda. Słoneczko darzy nas obficie promieniami. Ludziom przyzwyczajonym do chłodów z pierwszej połowy maja i do stałej niepogody, wydaje się, że nastało już lato. Być może, że istotnie weszliśmy w okres letni pod względem pogody.

W każdym razie wszędzie pootwierano już baseny kąpielowe a w rzekach nie brak kąpiących się i szukających ochłody.

W związku z rozpoczęciem się sezonu kąpielowego, musimy zwrócić uwagę na niebezpieczeństwa, jakie zawiera ten przyjemny sport. W dniu wczorajszym bowiem depesze przyniosły wiadomości o **czterech wypadkach śmiertelnych podczas kąpieli.**

Wszystkim pragnącym zażywać kąpieli przypominamy, że nie należy się kąpać w miejscach nieznanych. Nie należy udawać się także do kąpieli natychmiast po posiłkach. Przed wejściem do wody należy rozgrzane ciało ostudzić, to znaczy poczekać w kostiumie kąpielowym kilka minut na brzegu a dopiero potem wstępować do wody.

Drugim niebezpieczeństwem, jakie przynosi obecna pora roku to grzyby. Z Bordeaux donoszą o **zatruciu się całej rodziny grzybami trującymi.** Jedno z dzieci zmarło a matka jest w stanie beznadziejnym.

Ostrożnie zatem także z spożywaniem grzybów. Najlepiej zbierać tylko te grzyby, o których dokładnie się wie, że są nieszkodliwe.

Delegat ks. kardynała Hlonda na zlocie Polaków w Danii.

W zlocie Polaków w Danii, który odbył się w czasie świąt, wziął udział ks. Posadzy, rektor Seminarium Zagranicznego w Potulicach, w charakterze specjalnego delegata ks. kard. Hlonda.

W dobie obecnej nakazem dla każdego Polaka żyjącego wśród obcych jest także

szerzyć prawdę o Polsce, walczyć i dbać o jej dobre imię, a zwalczać tendencyjne przedstawienia jej rzeczywistości i spraw.

Postawa nasza winna mieć siłę oddziaływania tak wielką, by **jednała Polsce opinię całego świata.**

Prezydium Rady Nacz. Światowego Związku Polaków z Zagranicy wierzy niezłomnie, że wezwanie to dotrze do wszystkich serc polskich w świecie i zespoli nasze wysiłki. Dzisiaj wszystkich Polaków, gdziekolwiek żyć im przyszło, w Ojczyźnie czy poza Jej granicami, jedno łączy zawołanie:

„Silni ideą, zwarci w działaniu, gotowi do ofiar".

Podziękowanie dla Wychodztwa.

Od Konsula Generalnego p. Kawałkowskiego, otrzymaliśmy list następujący:

Wielce Szanowny Panie Wydawco i Redaktorze Naczelny!

Proszę o udzielenie mi gościny na łamach „NARODOWCA", w celu wyrażenia gorącego uznania całemu Wychodźtwu Polskiemu Północnej Francji, członkom i zarządom wszystkich organizacji społecznych, duchowieństwu, korpusowi nauczycielskiemu i instruktorskiemu za wielki i skuteczny wysiłek, dzięki któremu podróż Pana Ambasadora Rzeczypospolitej, Juliusza Łukasiewicza przybrała charakter żywiołowej manifestacji uczuć narodowych, sił moralnych, oraz sprawności organizacyjnej wychodźtwa.

Szczególnie gorąco dziękuję organizacjom młodzieży za masowy udział w zlocie powszechnym w Lens i w uroczystościach, towarzyszących przejazdowi Pana Ambasadora przez poszczególne kolonie, zadzielną postawę i wzorową dyscyplinę, które wywoływały podziw wśród przedstawicieli społeczeństwa francuskiego.

Jestem pewny, że wielkie i radosne przeżycie, jakiego w ciągu tegorocznych Zielonych Świąt doznało nasze wychodźtwo, spotęguje w każdym Polaku we Francji dumę narodową, wiarę w wielkość Rzeczypospolitej i gorącą żądzę przyczynienia się wysiłkiem osobistym i organizacyjnym do utrwalenia należnego Polsce miejsca pomiędzy narodami.

Jednocześnie wyrażam przekonanie, że uroczystości majowe, wśród których tak często melodia Marsylianki towarzyszyła dźwiękom Mazurka Dąbrowskiego, przyczyniły się do pogłębienia i utrwalenia wężów przyjaźni, łączących dla wspólnego dobra Francję i Polskę.

Aleksander Kwaśniewski
Konsul Generalny R. P.

Liczba górników w kopalniach francuskich wynosi 248 tys. i nie uległa zmianie od roku

Wydobycie węgla wzrosło natomiast poważnie.

Centralny Komitet kopalń ogłosił statystykę wydobycia węgla we wszystkich kopalniach francuskich za miesiąc kwiecień.

W miesiącu sprawozdawczym przepracowano przeciętnie 22.6 dniówek. Wydobycie wynosiło 4.199.258 ton, wobec 4.475,982 ton w marcu, kiedy to przepracowano 23.4 dniówki. W porównaniu z kwietniem w roku ubiegłym wydobycie węgla w roku bieżącym jest wyższe, gdyż w kwietniu ub. roku wydobyto tylko 4.125.427 ton.

Liczba robotników zatrudnionych w kopalniach francuskich nie ulegla zmianom w ciągu roku i wynosi już od 12 miesięcy przeciętnie 248.000. Zanotować należy tylko drobne odchylenia. Podczas gdy w kwietniu b.r. zatrudniały kopalnie 248.351 robotników, w marcu br. zatrudniały 248.01 a w kwietniu ub. roku 248.136.

Na szczególne podkreślenie zasługuje ciągły wzrost wytwórczości produktów ubocznych z węgla. W kwietniu wyprodukowano brykietów, smoły, benzyny z węgla, naftaliny itp. ogółem 553.817 ton wobec 491.477 ton w marcu. W kwietniu w roku ubiegłym wytwórczość tych produktów dochodziła do pół miliona ton.

Komunikat Konsulatu Generalnego w Lille w sprawie pobytu Ambasadora R. P. w Północnej Francji.

Konsulat Generalny R. P. w Lille prosi wszystkie osoby, które dokonywały zdjęć fotograficznych z uroczystości, urządzonych z okazji podróży Pana Ambasadora Rzeczypospolitej Juliusza Łukasiewicza, do środowisk emigracji polskiej w Północnej Francji w dniach 27 do 30 maja br., o nadesłanie do Konsulatu Generalnego R. P. w Lille, 45 Bd. Carnot, możliwie w najkrótszym czasie błon i płyt, dołączając do każdej z nich po jednej odbitce. Należy nadsyłać tylko zdjęcia wyraźne, udane, zaznaczając co przedstawiają, datę, miejscowość, oraz imię, nazwisko i adres osoby, która je wykonała.

Powyższe zdjęcia zostaną zwrócone zainteresowanym w przeciągu 2-ch tygodni od daty nadesłania. Wszystkim nadsyłającym zdjęcia Konsulat Generalny R. P. w Lille pokryje wszelkie ich koszty własne.

Lille, dnia 31 maja 1939.

Konsulat Gen. R. P. w Lille.

Notowania walut zagranicznych w Paryżu.

Paryż, 1. 6. — Notowania walut zagranicznych na giełdzie paryskiej przy zamknięciu giełdy przedstawiały się w dniu wczorajszym jak następuje:

Funt szterling	176.73
Dolar	37.74
Belga	6.42

Złoty polski: Banki sprzedawały w dniu wczorajszym banknoty złotowe po cenach następujących: Banknoty 500-złotowe po 526 franków za 100 złotych, banknoty 100-złotowe po 529 fr. za 100 złotych, banknoty 50-złotowe po 5.35 franków za 1 złotego, banknoty 20-złotowe po 5.45 franków za jednego złotego.

Przy przekazach pocztowych i rozrachunkach międzypaństwowych płacono za 100 złotych 710 franków.

Zmniejszenie się wpływów komunistycznych wśród młodzieży.

Podług danych, zamieszczonych na łamach miesięcznika komunistycznego „Nottre Jeunesse" liczba młodzieży komunistycznej we Francji zmniejszyła się w ciągu ostatnich paru lat bardzo poważnie. W r. 1936 liczba ta wyrażała się cyfrą 87.711 zaś na początku r. 1939 cyfrą 54.771.

Glosy Czytelników.

Jak odpowiedzieć na prowokacje niemieckie w Gdańsku?

Wszystko, co dotyczy Polski, żywo jest odczuwane przez Wychodztwo. Dowodem tego chociażby listy, jakie otrzymujemy od naszych Czytelników, którzy reagują na każde niebezpieczeństwo, grożące Polsce.

Listów tych, ze względu na ciągły nadmiar aktualnego materiału, zamieszczać niestety nie jesteśmy w stanie. Ponieważ jednak zamieszczamy jeden z takich przysłanych nam listów. Autor, były żołnierz polski, proponuje bowiem wcale oryginalny sposób na przeciwstawienie się akcji hitlerowskiej w Gdańsku.

Autor, wychodźca, zamieszkały w środkowej Francji, pisze:

Jak wiadomo, wypadki jakie się dzisiaj coraz częściej zdarzają na terytorium Gdańska, są spowodowane nie przez ludność Gdańska, która raczej ma skłonności ku Polsce ze względu na swoje interesy życiowe, a nawet i kulturalne, ale przez przybyszów powojennych, jak i ostatniocześnowych „turystów", których się nagromadziło w Gdańsku przeszło czterdzieści tysięcy. I ci „turyści" myślą panować nad Gdańskiem, i zdawało by ale że do tego dojdzie i Hitler jest pono „fest" przekonany, że Gdańsk w krótkim czasie wróci na łono Trzeciej Rzeszy, bez rozlewu krwi, prócz tej, która wsiąknie w Gdańsku w piasek.

Więc co Polska na to? Co myśli naród? Co myśli dowództwo armii, rząd?

Czy pozwoli się na takie prowokacje, czy pozwoli się wyrzynać naszych celników, czy pozwoli się na gnębienie Polaków w Gdańsku, i wreszcie na przyłączenie Gdańska do „Vaterlandu?"

Nie! — Jeszcze raz nie! Lecz trzeba działać, i to nie w Genewie, ale tam gdzie boli, i to jak najwcześniej.

My mamy w Polsce takie zuchów - ochotników czyli takich sobie „turystów" których można posłać do Gdańska. Tak samo jak tamci mają prawo na wstęp do Gdańska, tak i polski turysta ma prawo, a posłać tam nie potrzeba 40 tysięcy, bo na tyle Niemców wystarczy jakie 10 tysięcy Polaków. A myślę, że Polskę na to stać, a o ile by w Polsce nie było młodego pokolenia, które by się na to poświęciło, to tu we Francji jak i w Polsce jeszcze żyją starzy Hallerczycy, Bajończycy, Legioniści itd. to tylko dać znać, a ci się z „turystami" hitlerowskimi załatwią, jak się załatwili w 18-tym roku, a może lepiej. Czyżby Hitler tego chciał, aby mu przypomnieć historię sprzed 800 laty, tylko że będzie teraz odwrotnie. Ale sam powinien być przytym obecny, bo się to więcej nie powtórzy, ażeby — szwab wyrzynał Słowian - Polaków.

I tej myśli jest nietylko Hallerczyk, Bajończyk i Legionista ale cała Wojsko Polskie. Niemiec udrobrozinny aż po zęby, jak się wyraził Goebbels, ale dalej, to jest na zęby już nie niema, więc może dostać od porządnej paczki polskich turystów tego, czego mu potrzeba.

Przy tej okazji odzywam się do Was Hallerczycy, Bajończycy, Legioniści i wszyscy byli Kombatanci. Nie dopuśćmy, aby dzieło, które pomagaliśmy zbudować przed 20-tu laty, było zagrożone przez odwiecznego wroga. Obudźmy się a dajmy wrogowi nauczkę, jaką już parę razy dostał, a zapomniał, bo z ran się wylizał, kosztem dobrodusznych i pokój lubiących sąsiadów słowiańskich.

Fraza, były Hallerczyk.

I-sza Wystawa Fotografii Polaków z Zagranicy odbędzie się.

Ze względu na dużą ilość prac zgłoszonych na I. Wystawę Fotografii Polaków z Zagranicy i połączony z nią konkurs, Wystawa ta — mimo odłożenia III-go Zjazdu — odbędzie się w Warszawie w terminie letnim. Otwarcie Wystawy nastąpi dnia 4 sierpnia 1939 r. w salach Domu Polaków z Zagranicy.

Jedyne źródło
zakupu ZŁOTYCH
PO NAJLEPSZYM KURSIE DNIA
Zwracajcie się z zaufaniem do:
BANKU Polskiego „LUBIN"
BIURA PODÓŻY
listownie lub osobiście
po wymianę franków na złote.
Na życzenie wysyłamy Złote
do Polski
listami wartościowymi
Piszcie lub zgłaszajcie się osobiście:
LUBIN 36, Bld. Haussmann PARIS
LUBIN 59, rue des Ponts-de-Comines LILLE
EUROPA 46, r. de Rivoli PARIS

CO PISAŁ

„Narodowiec" przed 25 laty?

1-go czerwca 1914 r.

Zjazd śpiewaczy odbył się w Herne w czasie świąt przy udziale kilkunastu kół. Zjazd udał się bardzo dobrze. Pierwszą nagrodę zdobył chór „Słowik" z Herne.

Straszna katastrofa okrętowa. — Statek „Impress of Irlenad" zderzył się u wybrzeży Kanady z innym statkiem. Wiadomo dotychczas o uratowaniu ok. 700 osób, gdyż brak wiadomości o losie 700 do 800 osób.

Sokoli polscy z Ameryki przysłali na kopiec grunwaldzki pod Krakowem 500 woreczków ziemi, pobranej z grobów powstańców 1863 roku, zmarłych na drugiej półkuli.

Odpowiedzi Redakcji.

Czy owczarz może pracować jako robotnik rolny.

Józef St. — Owczarz może pracować jako robotnik rolny. W tym celu wystarczy udać się do departamentalnego biura pośrednictwa pracy, by w karcie poczyniono odpowiednie notatki. — (1549).

List do Marszałka.

J. W. Charmoy. — Może Pan pisać osobiście. Pisze Pan dobrze i czytelnie. Najlepiej będzie w tym wypadku list odręczny. Adresować: Pan Marszałek Rydz - Śmigły. Generalny Inspektorat Armii — Warszawa Pologne. — (1555).

Wyjazd bezrobotnego na urlop do Polski.

A. M. Auxi les Chateau. — Nie polecа się bezrobotnemu wyjazdu z wycieczką na urlop. Zachodzi bowiem obawa, że prefektura nie udzieli bezrobotnemu wizy w obie strony. Zresztą na otrzymanie takiej wizy, potrzebny jest „lettre de rappel" wystawiony na mocy świadectwa urlopowego od pracodawcy. — (1556)

Koszta szpitalne.

A. P. Paryż. — W zasadzie resztę kosztów leczenia, powinien pokryć Pan z własnej kieszeni. Jeśli jednak jest Pan niezamożny, można starać się, by koszta pokryła gmina. Udać się w sprawą do syndykatu, którego jest Pan członkiem. — (1557)

Sprawa zmiany karty i odejścia.

Karol Geslor. — Skoro Pan otrzyma kartę z prefektury, będzie Pan wolny i jeśli pracodawca nie wywiązuje się z warunków, może Pan odejść i poszukać sobie pracy na na lepszych warunkach.

Przypominamy, że jeśli będzie Pan chciał przenieść się do innego departamentu, potrzebne będzie zezwolenie z departamentalnego biura pośrednictwa pracy w tym departamencie, do którego zamierza Pan wyjechać. — (1558)

Karta do pracy na roli dla mężatki.

M. M. Crespin. — Wystarać się od pracodawcy rolnego o kontrakt pracy (na czerwonym formularzu), który można otrzymać w merostwie lub w Valenciennes w prefekturze. Kontrakt ten zatwierdzić w departamentalnym biurze pośrednictwa pracy. W wniosku o zatwierdzenie napisać, że Pani przebywa we Francji 17 lat i podać przyczyny, które panią skłaniają do podjęcia pracy zagrobkowej. Sądzimy, że prefektura nie omówi. Sprawa potrwa jednak kilka tygodni. — (1559)

Urlop płatny.

J. B. Revin. — Korzystał Pan z urlopu w roku ubiegłym. W roku bieżącym otrzyma Pan również urlop. Jeśli jednak w okresie przed urlopem Pan wypowie pracę, pracodawca nie jest zobowiązany płacić za niewykorzystany urlop. Spróbować jednak można. — (1560)

Banknoty złotowe.

S. S. Moncel. — Banknoty, o których Pan pisze, są jeszcze w obiegu i narazie nie ma mowy o wymianie ich. Banknoty nabyte w poważnych bankach są dobre. — (1561).

Naklonienie do pracy.

1.000 Mangnarbe. — Jeśli ktoś ma z czego żyć nikt nie ma prawa przymuszać go do większej pracy. Państwo nie może zmusić zięcia do większego wysiłku nad rozwojem gospodarki. Pozostaje Pani tylko jedno: odebranie swojej własności i prowadzenia gospodarki samemu. (1563).

Sprawa zasiłków dla matek w ognisku domowym.

Czytelnik z Soloncourt. — Ustawa wprowadzająca zasiłki dla matek w ognisku domowym nie mówi nic o narodowości zasiłkobiorczyń. Wobec tego zdaniem naszym Polki żony robotników powinny mieć takie prawo do tego zasiłku. Napisać do konsulatu w Paryżu w celu wyjaśnienia sprawy. Nie trzeba dziwić się faktowi, że pracodawcy dają pierwszeństwo robotnikom francuskim przy przydzielaniu do pracy. Zresztą na mocy ustawy pracodawca przed przyjęciem robotnika powinien zgłosić się do departamentalnego biura pracy o dostarczenie mu sił roboczych. Dopiero gdy departamentalne biuro nie udzieli odpowiedzi, pracodawca może przyjąć kogo mu się podoba. (1344).

ZŁOTE POLSKIE
kupujcie tylko w BANKU
a otrzymacie je po najtańszej cenie. Po zakup złotych po najkorzystniejszym kursie zwracajcie się, lub piszcie po polsku tylko do:
Banque M. ROY
31, Rue de Lille — LENS (P. de C.)
:—: Na życzenie wysyła się złote :—:
:—: w listach wartościowych do Polski :—:

BARLIN.

— **Tow. Polek im. M. Rodziewiczówny** odbędzie zebranie miesięczne w czwartek dnia 1-go czerwca o godzinie 4-tej po południu w sali polskiej.

BARLIN

— **K. K.T. U. R.** odbędzie swe zebranie w czwartek dnia 1-go czerwca o godzinie 4-tej po południu w sali p. Łuczaka.

Wiadomości miejscowe z różnych stron

Prezydent Republiki dokona urzędowego otwarcia wystawy postępu społecznego i pracy w Lille.

W Lille, jak donosiliśmy, odbywa się wystawa Postępu Społecznego i Pracy. Wystawa ta, stojąca pod znakiem optymizmu gospodarczego, a przecie wszystkim pracy, jest dokładnym odbiciem życia departamentów Północnej i Wschodniej Francji. Departamenty te najliczniej reprezentowane na wystawie należą bowiem do najpracowitszych. Praca w tych departamentach jest nakazem najwyższym.

Z tych przyczyn Wystawa Postępu Społecznego cieszy się tak wielkim powodzeniem. Nieurzędowe otwarcie wystawy nastąpiło już w pierwszych dniach maja. Urzędowa wystawa będzie otwarta jednak dopiero w niedzielę, dnia 4-go czerwca przez Pana Prezydenta Republiki, który swą pierwszą podróż urzędową w czasie nowej swej kadencji poświęcił dla najpracowitszych departamentów.

Pan Albert Lebrun przybędzie do Północnej Francji w niedzielę już ok. godz. 10.40. P. Prezydent przybędzie do Roubaix. Należy bowiem pamiętać, że wystawa Postępu społecznego jest rozmieszczona na terenie dwóch miast: Lille i Roubaix. Po zwiedzeniu miasta Roubaix, p. Lebrun przybędzie do Lille około południa.

Miasto Lille i departamenty północne przygotowywują się gorączkowo do godnego przyjęcia głowy państwa w Północnej Francji.

Prezydent po całodziennym pobycie w Lille, wyjedzie wieczorem do Paryża.

LENS i okolica

Piękna uroczystość Stow. Rezerwistów i b. Wojskowych oraz Rodziny Polskich Obrońców Ojczyzny w Lievin, szyb 3.

Poświęcenie sztandaru, rocznice i manifestacja przyjaźni polsko - francuskiej.

W pierwsze święto Zielonych Świąt kolonia polska w Lievin, szyb 3, obchodziła piękną uroczystość wspólnie z Stow. Rezerwistów i był. Wojskowych oraz Rodziną Polskich Obrońców Ojczyzny.

Odbywało się mianowicie poświęcenie sztandaru był. Wojskowych, połączone z VI-tą rocznicą Koła Rez. i 3. rocznicą Rodziny P. O. O. Ponieważ był to drugi dzień pobytu p. Ambasadora w północnej Francji, organizatorki i organizatorzy żywili pewne obawy, czy ta uroczystość zgromadzi taką liczbę publiczności, na jaką zasługuje tak poważna impreza.

Wszdspodziewanie niedzielna uroczystość w Lievin, szyb 3, stała się jedną z najpiękniejszych uroczystości polskich, jakie odbyły się tutaj w ostatnich czasach.

Na Mszy św., odprawionej przez ks. Karlińskiego, za pomyślność Ojczyzny, asystowało razem z nowopoświęconym sztandarem ogółem 10 sztandarów.W czasie Mszy św. pięknie śpiewał chór pod batutą organisty, p. **Kubiaka**. Ks. **Karliński**, który dokonał poświęcenia nowego sztandaru, wygłosił także podniosłe kazanie. Chrzestnymi sztandaru byli: konsul **Marcinkowski** z inżynierową **de Winter**, inżynier **de Winter** i nauczycielka miejscowa, p. **Bursztówna**, p. **Roy** z głównej dyrekcji kopalni i p. **Kwiatkowska**, żona wydawcy „Narodowca", p. **Kwiatkowski**, wydawca „Narodowca" i p. **Naumanowa**, sekretarka R.P.O.O., p. **Iwanowski** z p. **Łabędzką** oraz p. **Gawalski**, prezes Komitetu Tow. Miejscowych z p. **Lipke**, przewodniczącą Rodziny P.O.O.

Podczas ceremonii poświęcenia chór odśpiewał „Gaude Mater Polonia" a w końcu z piersi wszystkich zgromadzonych w kościele wzniosła się pieśń „Boże coś Polskę".

Wychodzący z świątyni ustawiali się zaraz do pochodu ku pomnikowi poległych. Na czele imponującego pochodu kroczyła orkiestra kopalniana, przygrywając do marszu, dalej szły poczty sztandarowe, chrzestni, delegacje, dzieci i młodzież w barwnych strojach narodowych, byli wojskowi polscy i francuscy, członkinie Rodziny P.O.O. oraz sympatycy tych organizacji. Przed pomnikiem nastąpiła uroczysta chwila uczczenia poległych w wojnie światowej. Konsul p. **Marcinkowski** złożył wieniec a orkiestra odegrała hymny narodowe.

Okolicznościowe przemówienie po francusku wygłosił p. **Kiciński**, z zarządu głównego Zw. Stow. Rez. i był. Wojskowych. Mówca podkreślił w nim więzy przyjaźni, łączące bratnie narody polski i francuski.

Po tych wzruszających momentach pochód się rozwiązał. Nastąpiła przerwa obiadowa, w czasie której Zarząd Stow. Rez. i był. Wojsk. podejmował chrzestnych, gości, delegacje, kolegów i koleżanki na bankiecie. Obiad spożyty został w serdecznym nastroju, wśród przyjacielskich rozmów z obecnymi Francuzami.

Na uroczystość popołudniową dały się wprowadzić w szeregu Stow. Rez. i był Wojskowych z Lens 12-14, Harnes, Mericourt-Marcc, Sallaumines, Noyelles s. Lens i był. Wojskowi oraz Rodzina O. O. z Avion. Z towarzystw miejscowych przybyło Bractwo Różaw., Tow. św. Wincentego a Paulo i KSMP żeńskiej i męskiej, a także kombatanci francuscy.

Uroczystość zagaił prezes Stow. Rez. i był. Wojskowych, Nauman i powitał przybyłych gości oraz całą publiczność. Stojąc wysłuchano hymnów polskiego i francuskiego, odegranych przez orkiestrę. Podniosłym bardzo był moment wręczenia sztandaru, dokonanego po odpowiednim przemówieniu przez p. Kicińskiego. Sztandar odebrał chorąży p. **Lipke**, składając zarazem przysięgę wierności.

W dalszym ciągu nastąpiły przemówienia. Jako pierwszy zabrał głos p. Kiciński, po tym p. **Jakubek**, wiceprezes Podokręgu.

P. **Kozłowska** złożyła życzenia w imieniu chrzestnych, pp. Kwiatkowskich.

Następnie przemawiał p. **Roskosz**, sekr. gen. Fed. P. Z. O. O. oraz wręczył dyplomy za pracę w Kole Rez. i był. Wojsk. od założenia, pp. **Szalowi** Franciszkowi, **Lipke** Marianowi, **Nasiadkowi** Wincentemu i **Grzegorczykowi** Antoniemu, Goście, obecni na uroczystości, wśród których wymienić należy także p. **Karlińską**, zapisali się do księgi pamiątkowej, zapoczątkowanej z okazji niedzielnej uroczystości.

Uroczystość upiększyła młodzież z K.S.M.P., występując z tańcami narodowymi, pod kierownictwem p. **Bursztówny** oraz dzieci, wyuczone przez ochroniarkę p. **Grzegorczykównę**. — W końcu była zabawa taneczna, urozmaicona loterią fantową i strzelaniem do tarczy.

Niedzielna uroczystość Stowarzyszenia Rez. i był. Wojskowych oraz Rodziny Polskich Obrońców Ojczyzny w Lievin szyb 3 na długo pozostanie w pamięci uczestniczek i uczestników.

Obydwie organizacje dowiodły nią swej żywotności, zarazem dając dowód ofiarnej i owocnej pracy na niwie społeczno-narodowej, oraz współpracy z miejscowym społeczeństwem francuskim. W dalszej owocnej pracy tej życzymy Stow. Rez. i był. Wojskowych oraz Rodzinie P. O. O. osiągania coraz to lepszych wyników.

LENS.

— **(Szanować władzę).** — Ostatniej nocy na ulicy Diderot dwie niewiasty otoczone kilkoma mężczyznami wyprawiały awantury. Wkrótce nadjechał patrol policyjny. Niewiasty na widok mundurów popadły jeszcze w większą złość i obrzuciły poczciwych stróżów prawa rynsztokowymi wyzwiskami. Jedną z niewiast odprowadzono do więzienia w Bethune a drugą zwolniono po spisaniu odpowiedniego protokółu z wydarzenia.

LENS.

— **Tow. Polek im. Heleny Paderewskiej,** bierze udział w niedzielę, dnia 4-go czerwca w święcie młodzież na sali p. Marchewki, szyb 4. Zbiórka członkiń o godzinie 4-tej u p Marchewki O liczne przybycie prosi się wszystkie członkinie.

LENS.

— **Koło Rez. i b. Wojskowych** zawiadamia kolegów, iż bierze udział w rocznicy K. S. M. P. w niedzielę, dnia 4-go czerwca „Zbiórka o godzinie 3-ciej po południu u p. Pelczyka, skąd nastąpi wymarsz na Lens 4-kę.

LENS.

— **(Uwaga koledzy b. Hallerczycy, przybędźcie na zebranie organizacyjne w Lens).** — W niedzielę, dnia 4-go czerwca zwołuje komisja organizacyjna zebranie organizacyjne celem powołania do życia Związku Hallerczyków w Północnej Francji.

W tak ważnej chwili, myślę, że koledzy z dawniejszej armii błękitnej zrozumieją konieczność zrzeszenia się i przybędą w niedzielę, dnia 4-go czerwca o godzinie 10-tej rano do Lens na salę Hotelu Polskiego 24, rue de la Gare.

Uprasza się zabrać dokumenty wojskowe.

Za Komisję Organizacyjną:

Loboda Wawrzyn **Słaby Stanisław.**

LENS 12—14.

— **(Podziękowanie).** — Komitet Tow. M. dziękuje za dary złożone z okazji 15-lecia szkoły polskiej: Zw. Polaków w Lille, Zw. Nauczycielstwa Polskiego, Wydawnictwu „Narodowca", Przemysłowcom i Przyodlicącym, które się zajęły występami dzieci — słowami „Bóg zapłać".

LIEVIN, szyb 3-ci

— **Sekcja polska C. G. T.** odbędzie zebranie w niedzielę, dnia 4-go czerwca br. o godzi nie 10-tej rano w sali p. Iwanowskiego. Ważne sprawy. Uprasza się o liczny udział.

Wiadomości parafialne dla Polaków z komp. Bethune.

Sobota, dn. 3-go czerwca br. Spowiedzi św. słuchać będę w:

Auchy (szyb 8) o godz. 17.30.

Niedziela, dn. 4-go czerwca br. Uroczystość Trójcy Przenajśw.

Auchy (szyb 8) o godz. 6.40 Uroczysta Msza św. i przystępowanie dzieci do I-ej Komunii św.

Wieczorem o godz. 4.30 — Nabożeństwo z wystawieniem Najśw. Sakramentu i z kazaniem.

Grenay (szyb 5) o godz. 8.30 Msza św. z kazaniem.

Grenay (Aloucttes) o godz. 8.45 — Msza św. z kazaniem.

Mazingarbe (szyb 2) o godz. 11-ej Msza św. za ś.p. Jana Radolę.

Mazingarbe (szyb 7) o godz. 11.45: Msza św. za pomyślność Ojczyzny z okazji obchodu Konstytucyjnego.

Ks. Edw. Kedzierski.

Auchy. — Zebranie K.S.M.P.M. dn. 4-go czerwca br. o godz. 2-iej u p. Perza. Zarząd.

AVION.

— **(Śmierć na ulicy).** — Onegdaj w pierwszych godzinach porannych 73 l. emerytowany górnik Durosaire, przechodząc ulicą upadł nagle i gdy go podniesiono, już nie żył. Wezwany lekarz stwierdził śmierć na skutek udaru sercowego.

ARRAS.

— **(Ze sądu).** — Sąd karny skazał niejakiego Stanisława K. na sześć miesięcy więzienia za niezastosowanie się do nakazu opuszczenia Francji.

Za nieodnowienie karty identyczności w czasie przepisowym skazano Jana K. na miesiąc więzienia i 100 fr. grzywny.

ANGRES.

— **(Mecz piłkarski).** — W niedzielę, dnia 4-go czerwca przybędzie do Angres Olimpia z Avion, celem rozegrania meczu przyjacielskiego. Uprasza się wszystkich sportowców i miłośników piłki nożnej z Angres i okolicy o przybycie na boisko. Początek meczu o godzinie 3-ciej po południu.

QUINCAILLERIE CAPON
Artykuły gospodarcze
PODARKI NA 1-szą KOMUNIĘ
Narzędzia ogrodnicze — Ogrodzenia.
HENIN-LIETARD, 5, Pl. J. Jaures

„Gandol wstrzymał me bóle, bez szkody dla żołądka...

„...a miało to pierwszorzędne znaczenie dla mnie, ponieważ mój żołądek, bardzo słaby, nie znosi lekarstw Lecz, będąc reumatyczką od bardzo dawna i cierpiąc coraz bardziej, byłam zmuszoną przeprowadzić energiczną kurację Gandolem, który wyratował mnie z ciężkiego położenia. Prawię to powieźliście wszystkim reumatykom" (Pani Leokadia Vergé, St. Pierre de Rivière par Foix (Ariège). Rozpocznijcie więc kurację już od dzisiaj: ulga jest natychmiastowa. Gandol kosztuje 14 fr. 60 Do nabycia we wszystkich aptekach i w Phie Centrale w Lens.

LIBERCOURT.

— **(Echa tragicznej kłótni o psa).** — Jak już donosiliśmy, w kolonii górniczej Vert-Chemin rozegrał się dramat, którego tłem była bardzo banalna kłótnia. Pożałowania godny ten wypadek miał przebieg następujący:

Niejaki Jerzy Rusak, lat 37, którego rodzina przebywa w Polsce, mieszkał w sąsiedztwie p. Hornain Eugeniusza. Sąsiedzi żyli w przykładnej zgodzie. W ubiegły poniedziałek Rusak wypił nieco i był nietrzeźwy. Przechodząc przez podwórze przylegające do domu uderzył bez powodu psa.

Hornain, który to widział uniósł się i przyrzekł rozmówić się z Rusakiem. Pięć minut później Hornain spotkawszy Rusaka, zaczął czynić mu wymówki z powodu psa. Doszło do gwałtownej kłótni a wkońcu do bójki. Rusak silnie zbudowany mężczyzna, wkrótce wziął górę nad swym przeciwnikiem i zadał mu kilka silnych uderzeń pięścią. Dzięki interwencji żony Hornaina, bójka ustała. Niestety Hornain otrzymał kilka niebezpiecznych uderzeń w głowę. Trzy kwadranse później Hornaing zmarł. Lekarz stwierdził wstrząs mózgu i rany w okolicy oka.

Rusak po skończonej bójce udał się spać. Żandarmi aresztowali go. Przyprowadzony do koszar żandarmerii Rusak nie zdawał sobie jeszcze sprawy z fatalnych następstw bójki i z tej przyczyny nie mógł dostarczyć żadnych szczegółów zajścia. Dodać należy, że Rusak dotychczas zachowywał się w sposób nienaganny. Hornain również cieszył się jak na lepszą opinią.

Powyższy dramat wywołał przygnębiające wrażenie w spokojnej kolonii Chemin Vert, zamieszkałej licznie przez polonię.

BRUAY i okolica

We wtorek, dnia 30-go maja 1939 r., o godz. 9,30 rano, zmarł po długich i ciężkich cierpieniach, opatrzony sakramentami św. mój najdroższy mąż, nasz ukochany ojciec i dziadek

ś. p.

Wojciech Galiński

przeżywszy lat 61,

o czym donosi w głębokim smutku pogrążona

Żona i rodzina.

Wyprowadzenie zwłok nastąpi **w sobotę,** dnia **3-go czerwca** br. o godzinie **4-ej** popołudniu z domu Żałoby przy **rue de Nice** nr 110 w MARLES LES MINES. (2258)

BRUAY EN ARTOIS.

— **(Wypłata rent górniczych).** — Wypłata górniczych rent starości, inwalidzkich i sierocych w Bruay en Artois odbędzie się w następującym porządku:

Czwartek, dnia 1 czerwca: w biurze podatkowym dla posiadaczy książeczek serii H i pensje sieroce.

Piątek, dnia 2 czerwca: w merostwie. Od godziny 7-mej do 10-ej dla posiadaczy książeczek serii A i AT. Od godziny 10-ej do południa dla posiadaczy książeczek serii C. (robotnicy, którzy nie przepracowali 15 lat), serii D. (inwalidzi) i serii E. (robotnicy cudzoziemscy).

Dnia 2 czerwca przez cały dzień w biurze poborcy podatkowego w Bruay będzie się wypłacało także renty z kas autonomicznej dla rentobiorców, należących do gmin podlegających urzędowi.

Cł. iktory nie dostarczą bonu na podwyżkę rent nie otrzymają wypłaty.

Wszyscy, którzy nie podejmą swych rent w wyżej oznaczonym terminie, będą mogli jeszcze podjąć należność **dn. 6 czerwca** w godzinach urzędowych, w biurze poborcy podatkowego.

(Tanie mleko). — Władze policyjne wytoczyły dochodzenia niejakiej Anastazji K... Oskarżona doiła nocą krowy, należące do jednego z okolicznych gospodarzy a przebywające na pastwisku w pobliżu kolonii.

HERSIN COUPIGNY.

— **(Otwarcie nowej sali).** — W przyszłą niedzielę odbędzie się tutaj otwarcie nowej sali gminnej. Przy tej sposobności odbędą się wielkie uroczystości.

BRUAY.

Prawdziwy amator akordeonu grywa tylko na instrumentach wielkich marek włoskich **„Cooperativa"** — **„Brosvarone"** — **„Ranco"** — **„Izzy"** — **Firma V. MICHEL** — 84, rue de la République BRUAY posiada wielki wybór. Każdymu zakupującemu **akordeon lub skrzypce, zapewnia 4 miesiące bezpłatnych lekcyj.** — Nasze instrumenty są gwarantowane 4 lata. — **Wypożyczanie. — Reperacje. — Zamiana wszelkich instrumentów. — Mówi się po polsku.** (122 K.)

NOEUX LES MINES.

— **(Piękny koncert).** — Miejscowe koło muzyczne „Harmonie" przy kompanii Mines de Noeux, którym kieruje wytrawny dyrygent p. Mouchard — urządza koncert w sobotę, 3 czerwca w sali miejskiej przy rue Inkermann.

Wstęp bezpłatne. Początek o godz. 8.30 wieczór.

Główny inżynier prac podziemnych, p. Guillon, oraz p. prezes Harmonii zapraszają gorąco wszystkich Polaków na ten wielki koncert.

WIMILLE.

— **Tow. Gimn. „Sokół** odbędzie zebranie organizacyjne w niedzielę, dnia 4-go czerwca 1939 r o godzinie 10-tej rano w sali p. Croena. Zapraszamy młodzież męską i żeńską, która chciałaby wstąpić w nasze szeregi sokole.

Chcesz znać...

radykalny środek, by użyć więcej nie cierpieć na odciski? użyj płynu **Baume Picot.** Dwie krople **Baume Picot** wystarczą co rano i wieczór na odciski by je usunąć jak za dotknięciem różdżki czarodziejskiej. Flakon **4 fr. 95** do nabycia we wszystkich aptekach i w Phie Centrale. Place J. Jaures, Lens, lub w **Laboratoire Picot à Calais** za nadesłaniem mandatu **za 5 fr. 30.** Za zaliczką **fr. 6.50.**

W blasku majestatu Rzplitej Polskiej

Garść luźnych wrażeń z pobytu Pana Ambasadora w Północnej Francji.

W czasie swego trzydniowego pobytu w Północnej Francji Pan Ambasador woził ze sobą słońce i słońcem się uśmiechał do wszystkich, a najwięcej to chyba do naszej rumianej dziatwy. Chmur na jego wysoko skleplonym czole nie było, nie mogło być, bo przecież wszystko szło jak z płatka, a wszystkie polskie serca i te duże i te maleńkie uderzały przyspieszonym rytmem miłości i przywiązania.

Od Pana Ambasadora bił dostojny blask majestatu Rzeczypospolitej Polskiej i dlatego Dostojnemu Gościowi i nam wszystkim wychodźcom było tak dobrze, tak uroczyście i tak radośnie.

Chwil tych nie zapomnimy!

Chwile te zwarły nas jeszcze mocniej! Różnice prysły, niechęć jednych do drugich pod wpływem wysokiej temperatury słonecznych chwil wyparowała. Prawda „Polak Polakowi — bratem" stała się prosztu „namacalnie" widoczną.

A dzięki właśnie temu słonecznemu uśmiechowi Pana Ambasadora!

Pan Ambasador uśmiechał się zaś w imieniu Rzeczypospolitej Polskiej i wyrażał tym uśmiechem pewność, poczucie siły i prężne zdrowie naszej Ojczyzny!

Dumni bądźmy, żeśmy Polakami, ale i uśmiechajmy się do siebie nietylko w wielkie święta, lecz i w ciągu szarych, roboczych dni. Pracą i uśmiechem zdobywajmy serca braci Francuzów. Zawieleśmy dotąd spoglądali ponuro — a to odstrasza.

* * *

W pięknie przystrojonej sali „Alhambra" w Lens na Dostojnego Gościa oczekuje kilkaset dzieci szkolnych, nauczycielstwo, rodzice. Dziewczynki, które przystępowały do I-ej Komunii oraz dziewczynki w strojach narodowych tworzą piękny i karny szpaler. Na estradzie dziecięca orkiestra z Marles les Mines. Wszystkie oczy zwracają się ku drzwiom, bo lada chwila ma nadejść Pan Ambasador.

Właśnie na salę wchodzi uśmiechnięty pan z cylindrem w ręku. Orkiestra dziecięca już... już ma zagrać hymn narodowy, dziewczynki w szpalerza milkną i stają na baczność, a tymczasem uśmiechnięty pan mówi:

— Nie, nie, zaczekajcie! — ja dziś jestem na drugim planie. Przyszedłem was uprzedzić, że Pan Ambasador zaraz przybędzie.

Był to p. konsul Marcinkowski, który swym powiedzeniem rozełoczeczniał wszystkie dziecięce buziaki, a gdy wszedł Pan Ambasador w sali było bardzo... bardzo jasno.

* * *

Pan ppłk. Łowczewski, który towarzyszył Panu Ambasadorowi, choć był tylko jedynym przedstawicielem Armii Polskiej, dosłownie zawojował całą płeć piękną, wszystkie dzieci oraz wszystkie polskie żołnierskie serca.

— A jaki on zgrabny i ładny! — wzdychały dziewoje.

— Popatrz co za mundur! — a co ma medali! — zachwycali się mali chłopcy.

— Pieruna! to ci chwacki chłop! — zawołał jakiś młody Karlik, który jeszcze nigdy żywego żołnierza polskiego nie widział.

— Prosty jak świeca! No, z takim to musi się łatwo prać! Łapski nie świerzbią! Antek, daj pyska, bo taka radość mie sparła, że nie wytrzymam! — rzucił się w ramiona koledze młody Westfalczyk.

A pan pułkownik, czując na sobie tysiące spojrzeń, rumienił się i uśmiechał również słonecznie, jak i Pan Ambasador... i moralnie zmobilizował wszystkich Polaków... bez wyjątku.

A w razie czego — wiadomo!...

Sławwond.

Komunikat I. Okręgu Zw. Kół Przyjaciół Harcerstwa.

Do wszystkich Zarządów Kół Przyjaciół Harcerstwa Polskiego Okr. Pas-de-Calais.

Zarząd Okr. I. Z. K. P. H. apeluje do Zarządów K. P. H., aby na II. Walnym Zjeździe Związku Harcerstwa Polskiego we Francji, który odbędzie się już w niedzielę 4 czerwca br. w Paryżu, reprezentowane były wszystkie bez wyjątku Koła Przyjaciół Harcerstwa, ponieważ na Zjazd ten przyjeżdża z Polski gen. Bortnowski. Aby w oczach tego Dostojnego Gościa zaprezentować się jak najlepiej, należy uczynić wszystko, aby na odcinku swej pracy dla Polski nie dać się wyścignąć. Wiedzmy i liczmy się z tym, iż ocena naszej działalności zostanie przedstawiona w Polsce. A zanim nie zwlekać, ale natychmiast nadsyłać swe zgłoszenia na Zjazd na ręce druhny Komendantki **J. Niedźwiecki, 9, rue Etienne Flament, Lens (P. de C.)** najpóźniej do 2 czerwca br., a to celem uzyskania biletu zbiorowego i zniżki. Czekamy w niedzielę 4 czerwca na dworcu w Lens o godz. 7,30 rano. Cena biletu 77 fr. — Czuwaj!

W. Budzyński, prezes.

St. Kubiczek, sekretarz.

Sekret pięknej cery.

Pani, która pragnie mieć piękną cerę, niech pomyśli o oczyszczeniu swoich kiszek. Zażycie dwa razy na tydzień łyżeczkę do kawy środka MAGNESIE PICOT przed pójściem na spoczynek. Flakon 15.— fra do nabycia we wszystkich aptekach i w Phie Centrale w Lens, Place J. Jaurès lub za zaliczk. 18.— fr. w Laboratoire Picot w Calais. (34 st.)

DOUAI i okolica

CAMBRAI.

— **(Przemyt).** — Na terenie wioski Epehy władze celne przeprowadziły ostatnio rewizję w mieszkaniu obywatela hiszpańskiego, niejakiego Manuela Perdiza. W wyniku rewizji znaleziono 30 kilogramów tytoniu przemycnego z Belgii. Hiszpana oddano do dyspozycji władz sądowych.

WAZIERS.

— **(Na jezdni).** — Motocykliści Feliks Poradka i Franciszek Puch z niewyjaśnionej jeszcze przyczyny zderzyli się z rowerzystką panną Naglikówną. Rowerzystka została lekko ranna. Motocykliści natomiast doznali tak ciężkich obrażeń, że lekarz uznał za konieczne odesłanie ich do szpitala w Douai.

LEFOREST.

— **Sekcja Polska C. G. T.** odbędzie pół-roczne zebranie w niedzielę dnia 4-go czerwca br. o godzinie 10 rano u p. Lucerdrincia. Uprasza się o przybycie wszystkich członków.

LEFOREST.

— **Tow. Wzajemnej Pomocy** odbędzie zebranie w niedzielę, dnia 4-go czerwca o godzinie 10-tej rano u p. Buryata. Bardzo ważne sprawy.

MONTIGNY - SANATORIUM.

— **Gniazdo Sokoła** bierze udział w niedzielę dnia 4-go czerwca w rocznicy Koła Polek im. Król. Jadwigi. Zbiórka wszystkich drużbów o godzinie 17-tej przy sali p. Dupakiego w kolonii Barois.

W niedzielę, dnia 11-go czerwca Gniazdo nasze bierze udział w obchodzie 15 rocznicy Gniazda Monchecourt. Wyjazd na rowerach o godzinie 13-tej spod lokalu pani Szczepańskiej.

O liczny udział w powyższych rocznicach prosi się ćwiczących i niećwiczących.

Valenciennes i okolica

ANZIN.

— **(Pożar „muru śmierci").** — Podczas miejscowego dukasu popisywał się w specjalnie urządzonym baraku motocyklista jazdą na pionowo stojącej ścianie, nazywanej „Murem śmierci". Ściana, na której jechał motocyklista tworzyła rodzaj wielkiego cylindra, zbudowanego z drzewa. W dniu wczorajszym podczas popisu, na skutek złego zapału, motor motocykla zaczął się palić nagle. Akrobata - motocyklista zdołał odrzucić maszynę i sam skoczył w bezpieczne miejsce. Dzięki przytomności umysłu kilku żołnierzy, którzy przyglądali się akrobatycznej jeździe motocyklisty, ogień szybko ugaszono przy pomocy gaśnic.

LOURCHES.

— **(Otrucie gazem świetlnym).** — Czternastomiesięczna Jollanta Merbecke pozostawiona sama w mieszkaniu wieczorem, zmarła na skutek zatrucia się gazem, który ulatniał się z nieszczelnych przewodów. Władze śledcze zarządziły dochodzenia w celu wyjaśnienia okoliczności śmierci dziecka.

DENAIN.

— **Koło Zw. Inw. Wojen.** odbędzie zebranie w niedzielę, dnia 4-go czerwca b. r. o godzinie 10-tej rano w lokalu zebrań.

Zarazem zawiadamia się tych inwalidów, którzy mają zezwolenie z Ministerstwa Skarbu na pobieranie renty na czas nieokreślony, że muszą od dn 15 czerwca br. wysłać zaświadczenia, które tu na na wyżej wymienionym zebraniu załatwione.

VIEUX - CONDE.

— **Towarzystwo Samopomocy „Jedność"** odbędzie zebranie w niedzielę, dnia 4-go czerwca o godzinie 3-ciej po południu w lokalu p. Ambrożego. Sprawy bardzo ważne.

BRUAY - THIERS.

— **(„Dzień Matki").** — Tow. Polek im. Król. Jadwigi urządza w niedzielę, dnia 4-go czerwca „Dzień Matki" połączony z obchodem 13-tej rocznicy w sali kopalnianej.

Program przewiduje o godzinie 11-tej mszę św. na intencję Towarzystwa. Od godziny 4 do 5-tej po południu przyjmowanie kół i towarzystw. O godzinie 5-tej otwarcie uroczystości. Dalszy program będzie ogłoszony w sali.

ARENBERG.

— Tow. Polek im. król. Jadwigi odbędzie zebranie w niedzielę, dnia 4-go czerwca br. o godzinie 15-tej w sali p. Houdin.

— Ty? Kto cię posłał?

— Nikt. Sam przybywam.

— Aby nauczać?

— Nie, a jednak tak.

— Nie rozumiem cię, mój synu. Wyjaśnij mi to!

— Powiedziałaś sama, że życzysz sobie wysłańców czynu, ale czynu, który w morzu nie gaśnie. Bóg rozdziela dary wedle mądrości swojej. Jednemu daje podbijającą wymowę, drugiemu każe działać, dopóki nie przyjdzie czas, w którym działać nie może. Nie posiadam daru wymowy, więc niech wybuja ten talent, jakiego mi Bóg udzielił. Dlatego trudno mi wytrzymać w ojczyźnie; muszę ustawicznie wychodzić, aby nauczać i kazać nie słowem, lecz tem, że każdemu bratu, u którego zagoszczę, przydam się na coś. Byłem w krajach i pośród ludów, których nie znasz z imienia, gościłem u ludzi o białej, żółtej, brunatnej i czarnej skórze, byłem u chrześcijan, żydów, muzułmanów i pogan i siałem wszędzie miłość i miłosierdzie. I było mi to na odchodnem chojną zapłatą, gdy usłyszałem: „Ten cudzoziemiec nie znał trwogi; mógł i wiedział więcej od nas, a szanował naszego Boga i miłował nas; nie zapomnimy go nigdy, gdyż był to dobry człowiek i dzielny towarzysz; on był „chrześcijaninem"! W ten sposób zwiastuję moją religję prawdziwego człowieczeństwa. A jeślibym znalazł choćby tylko jednego człowieka, któryby nabrał dla tej religji szacunku i umiłował ją, wówczas dzieło dnia mego nie będzie daremne i ułożę się gdzieś na tej ziemi chętnie do spoczynku po mej wędrówce.

Nastąpiła pauza długa, bardzo długa. Bez słowa na ustach patrzyliśmy jakiś czas w ziemię, poczem Marah Durimeh ujęła mnie zwolna obiema dłońmi za rękę:

— Panie — rzekła — miłuję ciebie!

Stare, zmęczone oczy spojrzały na mnie przytem tak po macierzyńsku serdecznie, że nigdy tego nie zapomnę!

— Synu mój — rzekła. — Kiedy opuścisz tę dolinę, nie ujrzy cię już oko moje, ale Marah Durimeh będzie się modlić za ciebie i błogosławić ci, dopóki się nie zawrą te oczy. Będziesz też jedynym człowiekiem, znającym mą tajemnicę, prócz owych trzech, którzy byli o północy u ducha jaskini.

— Jeżeli lepiej jest milczeć, to zrzekam się tego; skoro jednak chcesz mi tajemnicę rzeczywiście i chętnie powierzyć, to przyjmij odemnie podziękowanie.

— Tamci trzej przysięgli nie powiedzieć o tem nigdy ani słowa...

— I ja nigdy o tem nie powiem.

— Do nikogo?

— Do nikogo!

— Więc dowiesz się o wszystkiem.

I zaczęła opowiadać. Była to historia zdolna wsławić niejednego autora, historia długa z owych czasów, kiedy to trzy potwory Abd-el-Summit-Bej, Beder-Chan-Bej i Nur-Ullah-Bej tępili chrześcijaństwo w dolinie Cabu; historia, przy której opowiadaniu włosy stają na głowie. Trwało długi czas, zanim się skończyła, poczem staruszka dość długo jeszcze siedziała obok mnie w milczeniu. Ciszę jej przerywało tylko chwilami tłumione szlochanie, przyczem ręka jej podnosiła się często ku oczom, aby je osuszyć z łez, obficie płynących. Potem sama złożyła znużoną głowę na mem ramieniu i prosiła mię ścicha:

— Opuść mię teraz! Chciałam zejść do Lican, ale wrócę jeszcze i zaczekam, póki się serce me nie uspokoi. Wieczorem do was tam przyjdę.

Uszanowałem to życzenie i odszedłem.

Przybywszy do Lican, nie zastałem już Kurdów, tylko bej czekał na mnie.

— Emirze — powiedział — ludzie moi odeszli i ja odchodzę, ale spodziewam się, że powrócisz jeszcze do Gumri.

— Przybędę tam.

— Na długo?

— Na krótko, gdyż Haddedihnowie tęsknią za swoimi.

— Obiecali mi przybyć także i naradzimy się, jak najbezpieczniej dostać się do Tygrysu. Bądź zdrów, emirze!

— Bądź zdrów!

Obok stał melek z moimi towarzyszami. Bej pożegnał się z nim raz jeszcze i pośpieszył, aby swoich Kurdów dopędzić.

Marah Durimeh dotrzymała słowa: przyszła wieczorem i kiedy mogła mówić ze mną bez obecności drugich, spytała:

— Panie, czy spełnisz mą jedną prośbę?

— Z całego serca.

— Czy wierzysz w moc amuletów?

— Nie.

— A jednak zrobiłam dziś jeden dla ciebie. Czy będziesz go nosił?

— Tak, jako pamiątkę od ciebie.

— Weź go zatem. Nie pomoże, dopóki zamknięty; ale jeśli kiedy będzie ci potrzeba wybawcy, otwórz go! Ruh 'i kulyan wesprze cię wówczas, choć nie będzie u twego boku.

— Dziękuję ci!

Amulet był czworokątny i zamknięty w zeszytym kawałku perkalu. Ponieważ opatrzony był we wstążkę, zawiesiłem go sobie zaraz na szyi. Miał mi się później przydać istotnie i to bardzo wbrew mej otwarcie wyznanej niewierze; nie mogłem jednak spodziewać się, że zawartość jego będzie tak nadzwyczajna.

KONIEC.

Bezpłatny dodatek dla Czytelników „NARODOWCA"

POWIEŚĆ

Wychodzi raz w tygodniu.

KAROL MAY

Przez dziki Kurdystan

(Opowiadanie podróżnicze).

23)

(Dokończenie).

— To jest i zostanie tajemnicą. Panie, ta niewiasta, to sławna meleka (królowa), a to, co do nas mówiła, nastroiło nam serca na rzecz pokoju. Berwari będą naszymi gośćmi i opuszczą Lican jako nasi przyjaciele.

— Czy rzeczywiście? — spytałem uradowany.

— Tak jest — odrzekł bej z Gumri. — A czy wiesz, komu to zawdzięczamy?

— Tak, ale najpierw tobie, Emirze, stara królowa kazała nam być twymi przyjaciółmi, ale my byliśmy już nimi poprzednio. Zostań w tym kraju jako brat mój i nas wszystkich!

— Dziękuję wam! I ja miłuję krainę ojców moich i chciałbym głowę swoją w niej złożyć, ale pozostanę u was wraz z towarzyszami, dopóki czas na to pozwoli. Czy Marah Durimeh zostanie nadal duchem jaskini?

— Tak, lecz nikomu wiedzieć tego nie wolno. Przysięgliśmy milczeć o tem, póki nie umrze. I ty o tem nie powiesz, emirze?!

— Nikomu!

— Ona cię jutro w domu moim odwiedzi, bo cię miłuje, jak gdybyś był jej synem lub wnukiem — rzekł melek. — Teraz już chodźmy.

— A Chaldanie zwołani przez Nedżir-Beja ? — spytałem, chcąc być pewnym.

Na to przystąpił do mnie wymieniony i podał mi rękę:

— Panie, bądź także moim przyjacielem i bratem i przebacz mi. Kroczyłem drogą fałszywą i chętnie teraz zawrócę. Otrzymasz spowrotem wszystko, co ci zabrałem, a ja pójdę zaraz na miejsce zebrania moich ludzi, aby im donieść, że będzie pokój.

— Nedżir-Beju, masz moją rękę, przebaczam ci chętnie! Ale czy wiesz, kto mnie uwolnił?

— Wiem. Marah Durimeh mi powiedziała. To Madana i Ingdża; a córka moja sama zaprowadziła cię do ducha jaskini.

— Czy gniewasz się na nie?

— Gniewałbym się bardzo i ukarałbym je surowo, ale słowa meleki dały mi poznać, że niewiasty postąpiły bardzo dobrze. Pozwól, że ja cię odwiedzę!

— Proszę cię o to! A teraz chodźcie; towarzysze moi będą się o nas obawiać.

Opuściliśmy tajemnicze miejsce, wydostaliśmy się na wzgórze i zastaliśmy rzeczywiście Halefa i Anglika w wielkiej o nas obawie.

— Gdzie tak siedzicie, master? — zawołał Lindsay. Omal nie poszedłem zabić tego holeghost z troski o was!

— Widzicie, że ten czyn zuchwały nie był potrzebny.

— A cóż tam było na dole?

— Później, później; teraz ruszajmy.

Wtem Halef ujął mię za ramię:

— Zihdi — szepnął mi — ten człowiek już nie związany!

— Uwolnił go duch jaskini, Halefie!

— W takim razie ten Ruh i' kulyan jest duchem bardzo nieostrożnym. Chodź, zihdi, zwiążemy go znów natychmiast!

— Nie. Prosił mnie o przebaczenie, a ja mu przebaczyłem!

— Zihdi, jesteś tak samo nieostrożny, jak duch, ale ja będę mądrzejszy! Jestem hadżi Halef Omar i nie przebaczam mu!

— Nie masz nic do przebaczania!

— Ja? Nie? — spytał zdziwiony. — O, wiele, bardzo wiele!

— Cóż takiego?

— On targnął się na ciebie, na ciebie którego jestem przyjacielem i obrońcą, a to o wiele gorsze, niż gdyby pojmał mnie samego. Jeżeli mam mu przebaczyć, to musi mię o to poprosić. Nie jestem ani Turek, ani Kurd, ani tchórzliwy Nazarah, lecz radżul el Arab (mąż arabski), który nie pozwala swojego zihdi obrażać, ani martwić. Powiedz mu to!

— Może znajdzie się sposobność do tego. Teraz siadaj na konia; widzisz, że tamci już wsiedli.

Melek zapalił nowe pochodnie i ruszyliśmy spowrotem. Nie milczeliśmy już tak, jak wtedy, gdyśmy jechali w górę. Tylko ja jeden nie brałem udziału w rozmowie, prowadzonej przez tubylców płynną kurdyjszczyzną, a przez Lindsaya i Halefa ułamkami angielskiego i arabskiego języka; a tej rozmowy rozumieli oni obaj zaledwie tysiączną część.

Wizyta nasza na górze dała mi sporo do myślenia. Na czem polegała władza, którą miała Marah Durimeh nad szejkiem zarówno, jak nad bejem z Gumri? To, że była królową, nie mogło jeszcze same dla siebie wywierać takiego wrażenia. Trzeba było czegoś więcej, aby w tak krótkim czasie pogodzić z sobą dwu przeciwników, usposobionych względem siebie tak wrogo zarówno przez swe pochodzenie, jak i wiarę. A równie cudowną była tak szybka przemiana dzikiego, nieokrzesanego Nedżir-Beja w człowieka przyjacielskiego i potulnego jak baranek. Dlaczegożby miało to wszystko tajemniczą dla mnie pozostać? Inny osobnik ludzki chełpiłby się takim wpływem i władzą. Ta Marah Durimeh była nietylko tajemniczą istotą, lecz także niezwykłym charakterem. Co za ponętny temat dla ciekawego człowieka, włóczącego się po szerokim świecie, aby zbierać dla swego pióra zajmujące tematy! Przyznaję, że więcej mi teraz zależało na tajemnicy starej królowej, niż poprzednio na sporze pomiędzy Kurdami a Chaldejczykami.

Gdyśmy ujrzeli światła Lican, rzekł rais z Szordu:

— Teraz muszę się z wami rozstać.

— Czemu? — zapytał melek.

— Muszę się udać na miejsce zebrania moich ludzi, by im powiedzieć, że będzie pokój, bo gotowi się zniecierpliwić i jeszcze przed świtem uderzyć na Kurdów.

— To idź.

Odjechał wprawo, a my dostaliśmy się w pięć minut potem do Lican. Ludność przyjęła nas z wielkiem zaciekawieniem. Donośnym głosem zwołał ich melek, a następnie wyprostował się w siodle, by im oznajmić, że walka skończona, bo tak Ruh i' kulyan kazał.

— Czy każemy Berwarim czekać do jutra? — zapytałem następnie.

— Nie. Niechaj się zaraz dowiedzą.

— Kto będzie posłem?

— Ja! — odrzekł bej. — Nikomu tak prędko nie uwierzą, jak mnie. Czy pojedziesz razem, panie?

— Tak! — rzekłem — lecz zaczekaj trochę.

Zwróciłem się do najbliższego Chaldejczyka z zapytaniem:

— Znasz drogę do Szordu?

— Znam, emirze!

— Czy tak dokładnie, że trafisz nawet w nocy?

— Tak, emirze!

— Czy znasz tam Ingdżę, córkę raisa?

— Bardzo dobrze!

— A może i kobietę, która zwie się Madana?

— Znam ją także.

— To siadaj na koń i jedź tam. Powiesz obydwom, że mogą pójść spać bez obawy, gdyż nastał pokój. Rais został moim przyjacielem i nie rozgniewa się na nie za to, że mię puściły z chałupy.

Poczuwałem się do obowiązku zawiadomienia tych dwu poczciwych niewiast o szczęśliwem wyjściu z dzisiejszych zawikłań, gdyż wyobrażałem sobie, że będą się obawiały nagany, lub kary ze strony raisa. Wydawszy to polecenie, przyłączyłem się do beja z Gumri. Ruszyliśmy już, kiedy melek zawołał za nami:

— A sprowadźcie Berwarich! Niech będą gośćmi naszymi!

Znałem drogę, pomimo że zrobiła się uciążliwą spowodu drzew i zarośli. Nie ujechaliśmy jej jeszcze do połowy, kiedy zabrzmiał głośny okrzyk:

— Kto idzie?

— Swoi! — odpowiedział bej.

— Powiedzcie imiona!

Bej poznał wartownika po głosie.

— Cicho Talafie, to ja sam!

— Panie, to ty? Szykr' Allah — dzięki Bogu, że słyszę twój głos! Czy udało ci się uciec?

— Nie uciekłem. Gdzie wasz obóz?

— Jedź prosto, zobaczysz ognie!

— Prowadź nas!

— Nie wolno mi, panie!

— Czemu nie?

— Należę do warty i nie wolno mi opuszczać tego miejsca, dopóki mnie nie zluzują.

— Kto u was dowodzi?

— Wciąż jeszcze rais z Dalaszy.

— W takim razie wybraliście sobie bardzo rozumnego dowódcę, teraz jednak ja już tu jestem i tylko mnie macie słuchać. Warty już nie potrzebne. Chodź i prowadź nas!

Kurd wziął swoją długą flintę na ramię i ruszył przodem. — Wnet ujrzeliśmy ogniska obozowe, przeglądające pomiędzy drzewami, i dostaliśmy się na ten sam plac, na którym odbyliśmy naradę dnia poprzedniego.

— Bej! — zabrzmiało dokoła.

Pełni radości zerwali się wszyscy, by go powitać. Mnie także otoczono i pozdrawiano serdecznymi uściskami ręki. Tylko dotychczasowy dowódca stał zdala i przypatrywał się całej scenie posępnym wzrokiem. Widział, że jego władza się skończyła. W końcu jednak przystąpił do beja i podał mu rękę.

— Bądź pozdrowiony! — rzekł. — Umknąłeś?

— Nie. Wypuszczono mnie dobrowolnie.

— Beju, to największy cud, jakiego dożyłem.

— To nie cud. Zawarłem pokój.

— Postąpiłeś zbyt pośpiesznie! Posłałem do Gumri, a rano przyłączą się do nas setki Berwarich.

— W takim razie ty działałeś zbyt pośpiesznie. Czyż nie wiedziałeś, że ten emir poszedł do Lican, aby pośredniczyć w zawarciu pokoju?

— Napadli na niego.

— Ale ty dowiedziałeś się potem, że to nie melek kazał na niego urządzić napad.

— Co otrzymasz od Chaldanich za pokój?

— Nic.

— Nic? O, beju, postąpiłeś nierozsądnie! Napadli na ciebie i zabili kilku naszych. Czy niema już w tym kraju zemsty, ani ceny krwi?

Bej spojrzał mu w twarz ze spokojnym uśmiechem, ale ten uśmiech był złowrogi.

— Jesteś rais z Dalaszy? — spytał głosem ogromnie przyjaznym.

— Tak — odrzekł rais zdziwiony.

— A mnie znasz chyba także?

— Czemuż miałbym cię nie znać?

— Więc powiedz mi, kto jestem?

— Bej z Gumri.

— Słusznie! Chciałem tylko zobaczyć, czy się nie omyliłem; sądziłem bowiem, że opuściła cię pamięć. Jak myślisz: co uczyni bej z Gumri człowiekowi, ośmielającemu się wobec tylu dzielnych mężów nazwać go nierozsądnym?

— Panie, czy chcesz za usługi moje odpłacić mi niewdzięcznością?

W tej chwili nabrał głos beja zupełnie innego brzmienia.

— Płazie! — zahuczał. — Czy chcesz tak ze mną postąpić, jak przedtem z tym oto emirem? Usta jego zgromiły cię, a ręka jego skarciła. Czy mam się bać ciebie, którego ten cudzoziemiec nie hał się z konia zrzucić? Zresztą, za jakie usługi mam ci być wdzięcznym? Kto cię ustanowił dowódcą? Czy ja? Powiadam ci, że Ruh i' kulyan kazał nam zawrzeć pokój, a że głos ducha doradzał łagodność więc i ja ci przebaczę. Ale nie waż się powtórnie postąpić wbrew temu, co czynię! Dosiądziesz natychmiast konia i pojedziesz do Gumri oznajmić Berwarim, że mogą spokojnie w wioskach swoich pozostać. Jeżeli nie usłuchasz mnie we wszystkiem natychmiast, to jutro będę wraz z tymi wojownikami w Dalaszy, a wtedy dowiedzą się w całej krainie Chal od Behedri do Szuraizi, od Biha do Beszukha, jak syn sławnego Abd-el-Summit-Beja karze kiaję, który ośmiela mu się sprzeciwiać. Ruszaj, niewolniku turecki!

Oczy beja błyszczały tak złowrogo, a ręka jego wyciągnęła się z gestem tak nieodpartego rozkazu, że rais, nie mówiąc ani słowa więcej, dosiadł konia i odjechał w milczeniu. Następnie zwrócił się bej do innych:

— Ściągnijcie straże i chodzcie z nami do Lican, w gościnę do naszych przyjaciół!

Kilku odbiegło, a reszta jęła gasić ogniska. Bez słówka opozycji opuściliśmy w dziesięć minut polanę i pojechaliśmy do Lican.

Gdyśmy tam przybyli, przedstawiła się oczom naszym scena bardzo ożywiona. Ustawiono odbrzymie stosy drzewa, aby ogniska pomnożyć i powiększyć. Wielu Chaldanich zajętych było biciem baranów, a dwa wspaniałe woły leżały już na ziemi; miano jeszcze zdjąć z nich skóry, wypatroszyć, pokrajać na kawałki i na ogniu upiec. Oprócz tego zwieczono yjitasze (kamienie do mielenia zboża) z całej wsi i ustawiono w długim szeregu, a przy nich siedziały kobiety, dziewczęta i mełły ziarno na mąkę, aby z niej potem sporządzić placki.

Powitano się spoczątku cicho i obie gromady jęły się ostrożnie i z pewną nieufnością jeszcze mieszać ze sobą; ale w kwadrans potem połączyli się jedni i drudzy w przyjaznym nastroju; zewsząd zabrzmiały wesołe okrzyki uwielbienia dla ducha jaskini za to, że cierpienie w radość zamienił.

My honoratiores (używam tego słowa naturalnie z ogromną dumą) siedzieliśmy na parterze domu melekowego i rozmawialiśmy przy uczcie o zdarzeniach ostatnich dni. Oczywiście, był przy tem i mój dzielny Halef, a moje publiczne uznanie dla jego wierności i odwagi sprawiło mu widocznie wielką satysfakcję. Dzień już nastał, kiedy udałem się z towarzyszami do górnej komnaty, aby choć kilka godzin się przespać.

Zbudziwszy się, usłyszałem na dworze znajomy mi głos raisa z Szordu. Pośpieszyłem na dół, gdzie powitał mię bardzo przyjaźnie. Przyniósł wszystko, co mi zabrano; nie brakowało najmniejszego drobiazgu. Zarazem zapewnił mnie o gotowości swej do wszelkiego zadośćuczynienia, jakiegobym tylko odeń zażądał. Oczywiście, że stanowczo się na to nie zgodziłem.

Przed domem leżeli Kurdowie i Chaldowie pomieszani z sobą i spali spokojnie.

Wtem ujrzałem zbliżające się z dołu dwie niewiasty. Przysłoniwszy dłonią oczy, poznałem Ingdżę i hożą „pietruszkę". Stara, słodka Madana, wystroiła się rzeczywiście wspaniale. Głowę jej ocieniał kapelusz, który składał się tylko z szerokiej kresy, podczas gdy otwór główki przykryty był wielkim kogucim pióropuszem. Zamiast obuwia miała stopy owinięte dwiema czerwonemi niegdyś ścierkami, których barwę jednak teraz z trudem tylko można było rozpoznać. Z bioder jej zwisał pstry dywan zamiast spódnicy, przewiązany w pasie szarfą, którą w innych warunkach wziąłbym za kuchenną ścierkę. Górną część jej ciała okrywało coś, czego nazwaćby nie potrafił nawet najgruntowniejszy znawca garderoby. Była to niby kasawiaka, niby wór na kartofle, trochę beduinka, trochę żagiel rzymski, częścią szal koncertowy, a częścią kapa na ławę, coś z salopy, a coś ze śliniaczka. Z pomiędzy tej tajemniczej części garderoby a dywanu wyzierała koszula — ale, o słodka „pietruszko", czy to płótno czy skóra z podeszwy? Czyż w Sabie niema dość wody, serdeczna wybawicielko emira z Frankistanu?

Całkiem inaczej wyglądała Ingdża. Gęste, pełne jej włosy zwisały w dwu warkoczach na plecy, a szczyt głowy zdobiła zalotnie turecka czerwona chusta, złożona z fałdy. Śnieżno białe szarawary kobiece dochodziły do zgrabniutkich smyrneńskich trzewiczków. Biust jej okrywała sięgająca do pasa niebieska i żółto szamerowana bluzka baszybożucka, a na tem wszystkiem miała zaub (sze roka opończa od ramion do kostek) z cienkiej, błękitnej, bawełnianej materji.

Gdy podeszła bliżej i mnie ujrzała, pociemniały jej brunatnawe policzki. „Pietruszka" przystąpiła siedmiomilowymi krokami do mnie, skrzyżowała ręce na piersiach i wykonała ukłon tak głęboki, że końce jej bioder sterczały niemal ponad poziomo zgiętymi krzyżami.

— Sabah l' ker — dzień dobry, panie! — pozdrowiła. — Chciałeś nas widzieć dzisiaj, oto jesteśmy!

Odpowiedziałem na to krótkie, wojskowe zgłoszenie:

— Bądźcie pozdrowione i wnijdździe ze mną do domu. Niechaj moi towarzysze poznają niewiasty, którym zawdzięczam ocalenie.

— Panie! — rzekła Ingdża — przysłałeś nam posłańca; dziękujemy ci, gdyż rzeczywiście byłyśmy w strachu.

— Czy widziałaś już swego ojca?

— Nie. Nie było go w Szordzie od wczoraj.

— Jest tutaj. Wejdź!

Już we drzwiach natknęliśmy się na raisa, który właśnie chciał opuścić dom. Zdziwił się trochę, ujrzawszy córkę, ale zapytał ją głosem przyjaznym:

— Czy mnie szukasz?

— Teraz wojna, a nie widziałam cię od wczoraj — odrzekła.

— Nie obawiaj się, nieprzyjaźń już się skończyła. Idźcie do żony meleka; ja nie mam czasu.

Wyszedł, dosiadł konia i odjechał, ja zaś poszedłem z obydwiema na górę, gdzie towarzysze ukończyli właśnie swą poranną toaletę.

— Heigh-day, kogo tu sprowadzacie, master? — zapytał Lindsay.

Wziąłem obie kobiety za ręce i poprowadziłem je ku niemu.

— Oto są obie lady, które wybawiły mię z jaskini lwa — odpowiedziałem. — Ta, to Ingdża, perła, a ta druga nazywa się Madana, pietruszka.

— Pietruszka, hm! Ale ta perła jest przepyszna! Macie słuszność, master! Obie dzielne, obie! Ofiaruję obydwom podarunki, zapłacę, dobrze zapłacę, bardzo dobrze. Yes!

Reszta towarzyszy ucieszyła się też poznaniem obu Chaldejek i przyznać należy, że okazano im wiele poważania i uprzejmości. Zostały aż do popołudnia i spożyły z nami obiad, poczem odprowadziłem je przez kawał drogi do Szordu. Kiedy się żegnałem, spytała Ingdża:

— Panie, czy rzeczywiście pogodziłeś się z mym ojcem?

— Tak jest.

— I przebaczyłeś mu zupełnie?

— Zupełnie.

— I on się już nie gniewa na mnie? — Czy nie będzie mnie lajać?

— Nie powie ci ani słowa nieprzyjaznego.

— Czy odwiedzisz go kiedy?

— A czy przyjmiecie mnie chętnie, on i ty?

— Tak, panie!

— Więc przyjdę niebawem, może dziś jeszcze, a może jutro.

— Dziękuję ci. Bądź zdrów!

Podała mi rękę i odeszła, ale Madana zaczekała dopóki dziewczyna nie oddaliła się na tyle, żeby nie mogła słyszeć, poczem rzekła:

— Panie, czy pamiętasz, o czem mówiliśmy wczoraj?

Domyślałem się, co nastąpi i odpowiedziałem z uśmiechem:

— Przypominam sobie każde słowo.

— A jednak zapomniałeś jedno słowo.

— Ach! Które?

— Namyśl się!

— Zdaje mi się, że wiem wszystko.

— O, zapomniałeś właśnie najlepsze słowo, najlepsze ze wszystkich.

— Więc powiedz je!

— Słowo o podarunku!

— Moja zacna Madano, nie zapomniałem o nim bynajmniej. Przebacz mi, przybywam z kraju, gdzie niewiasty wyżej się ceni, niż wszystko inne. One, takie piękne, takie delikatne i miłe, nie mogą trudzić się ciężarami. Dlatego nie wręczyliśmy wam podarków. Nie powinniście nieść ich tą długą drogą do Szordu; przyślę je wam jeszcze dziś. A skoro jutro tam przyjdę, to widok twój ucieszy serce moje, gdyż ujrzę cię ozdobioną tem, co ci z wdzięcznością ofiaruję.

Chmura zniknęła, a jasny blask słońca rozpromienił pomarszczoną twarz zacnej „pietruszki". Złożyła ręce i zawołała:

— O, jak szczęśliwe muszą być kobiety waszego kraju! Czy to daleko stąd?

— Bardzo daleko.

— Ile dni drogi?

— Znacznie więcej, niż sto.

— Jaka szkoda! Ale przyjdziesz jutro z pewnością?

— Całkiem pewnie!

— A więc bywaj zdrów, panie! Ruh 'i kulyan okazał, że jesteś jego ulubieńcem, a ja cię zapewniam, że także jestem twą przyjaciółką!

Podała mi rękę i pośpieszyła za Ingdżą. Gdyby Frankistan nie był tak daleko, „pietruszka" moja spróbowałaby może poznać na własne oczy „szczęśliwość naszych białogłów"!

Wracając, nie doszedłem jeszcze daleko, kiedy ujrzałem jakąś postać, schodzącą ze wzgórza. Była to staruszka Marah Durimeh. Ona poznała mnie także, zatrzymała się i wolnym krokiem jęła znów wchodzić na górę, gdzie zniknęła za krzakiem. Tam na mnie czekała.

— Pokój Boży niech będzie z tobą, mój synu! — pozdrowiła mnie. — Przebacz mi, że kazałam ci iść pod górę. Dusza moja cię miłuje, a w domu meleka nie mogę być z tobą sama i dlatego cię zawołam do siebie. Czy masz dla mnie trochę czasu?

— Ile tylko chcesz, dobra matko moja.

— Więc pójdź!

Wzięła mię za rękę, jak to matki czynią z dziećmi, i poprowadziła dalej jeszcze o kilkaset kroków, aż do miejsca, porosłego mchem, skąd niespostrzeżenie objąć można było wzrokiem całą dolinę. Tam usiadła.

— Usiądź koło mnie — prosiła.

Usłuchałem wezwania. Zrzuciła z ramion płaszcz i siedziała obok mnie tak dostojna, czcigodna i cześć nakazująca, jak postać jakaś z czasów proroków Izraela.

— Panie — rzekła — spójrz tam między wschód a południe! To słońce niesie wiosnę i jesień, niesie lato i zimę; wiele lat jego przeszło nad moją głową. Przypatrz się jej! To nie siwizna starości, ale biel śmierci. Powiedziałem ci raz w Amadijah, że już nie żyję i powiedziałem ci prawdę; jam jest duch Ruh 'i kulyan.

Zatrzymała się. Głos jej brzmiał tajemniczo, jakby płynął gdzieś z odległych przeszłości, a mimo to drgał wzruszeniem żyjącego serca, a oczy, zwrócone na gwiazdę dnia, lśniły wilgotnym blaskiem.

— Słyszałam wiele i widziałam wiele — mówiła dalej. — Widziałam, jak upada wysoki i jak wznosi się niski; widziałam, jak zły triumfuje i jak dobry niszczeje; widziałem, jak szczęśliwy izy leje, a nieszczęśliwy się raduje. Kości odważnego drżały ze strachu, a bojaźliwy czuł w sercu odwagę lwa. Płakałam razem z nimi i śmiałam się, wznosiłam się i spadałam, aż przyszedł czas, w którym nauczyłam się myśleć. Wówczas poznałam, że wielki Bóg rządzi wszechświatem, że dobry Ojciec wszystkich trzyma za rękę, bogatego i biednego, który się raduje i tego, który płacze. Ale wielu odeń odpadło i teraz śmieje się z niego, a jeszcze inni zowią się jego dziećmi, ale są dziećmi tego, który mieszka w dżehenie. Dlatego wielki ból wlecze się po ziemi i po ludziach, którzy nie chcą się dać Bogu ukarać. A jednak nie nadejdzie już drugi potop, gdyż Bóg nie znalazłby drugiego Noah, któryby mógł zostać ojcem lepszego rodu ludzkiego.

Zrobiła ponownie pauzę. Słowa jej, brzmienie jej głosu, ciche, a jednak wymowne oczy, jej powolne, jakgdyby zmęczone, a mimo to znaczące gesty, wywierały na mnie głębokie wrażenie. Jąłem pojmować tę władzę duchową, jaką ta kobieta miała nad biednymi intelektualnie mieszkańcami tego kraju. Zaczęła mówić dalej:

— Dusza ma drżała, a serce groziło pęknięciem; biedny lud budził we mnie litość ku sobie. Byłam bogata, bardzo bogata w dobra doczesne, a w sercu mojem mieszkał Bóg, którego oni porzucili. Życie moje umarło, ale ten Bóg nie umarł. Powołał mnie na swoją służebnicę. Teraz błądzę z miejsca na miejsce z pastorałem wiary, aby mówić i kazać o Wszechmocnym i Wszechdobrotliwym, lecz nie słowami, z którychby się wyśmiewano, tylko czynami, które spływają błogosławieństwem na potrzebujących miłosierdzia Bożego. Stara Marah Durimeh i Ruh 'i kulyan byli dla ciebie dotąd zagadką; azali są tem nadal dla ciebie, mój synu?

Nie mogłem postąpić inaczej; pochwyciłem jej rękę i przycisnąłem do ust.

— Rozumiem cię! — rzekłem.

— Wiedziałam, że ty powiesz tylko te słowa. I ty zmagasz się z życiem, pasujesz się z człowiekiem, który jest poza tobą i w tobie samym.

Spojrzałem na nią szybko. Czyżby była obdarzona darem jasnowidzenia? Skąd to, że oko jej wnikało aż tak głęboko i tak dobrze widziało? Nie odpowiedziałem jej, więc ciągnęła dalej, pytając:

— Czy jesteś w swoim kraju emirem?

— Nie tem, co u was zwie się emirem. U nas są emirowie rodu, emirowie majątku, emirowie wiedzy, oraz emirowie cierpienia i walki z życiem.

— Do których należysz?

— Do ostatnich.

Przypatrzyła mi się badawczo i spytała:

— Czyś bogaty?

— Jestem ubogi.

— Ubogi w złoto i srebro, ale nie pozbawiony innych dóbr, gdyż serce twoje rozdaje dary, które drugich radują. Słyszałam, ilu sobie przyjaciół zdobyłeś. Mnie także uszczęśliwiłeś. Czemu nie zostajesz w ojczyźnie, czemu idziesz w obce kraje? Mówią, że wędrujesz, aby bronią czynów dokonywać, ale to nieprawda, gdyż broń zabija, a ty nie pożądasz śmierci bliźniego.

— Marah Durimeh, nie powiedziałem jeszcze nikomu, dlaczego kraj mój opuściłem, ale ty to usłyszysz.

— Czy i w twojej ojczyźnie nikt o tem nie wie?

— Nie. Jestem tam nieznanym i samotnym człowiekiem, ale ta samotność dobrze wpływa na moje serce.

— Mój synu, tyś młody jeszcze. Czyż Allah nawiedził cię już takiem cierpieniem, że dusza twoja cofa się do siebie, szuka samotności?

— Nie to jest przyczyną, o czem myślisz, lecz to, co tobie jeszcze żyć każe — odparłem.

— Wytłumacz mi to! — rzekła.

— Kto usycha z pragnienia na pustyni, ten pozna się na wartości kropelki, ocalającej życie spragnionemu; na kim zaś spoczywał ciężar trosk i cierpienia, a żadna ręka nie wyciągnęła się doń z pomocą, ten wie, jak cenną jest miłość, do której tęsknił daremnie. A jednak całe me serce pełne jest tego, czegom nie znalazł, pełne owej miłości, co Syna Ojca w niebiesiech pchnęła na ziemię, aby niósł wieść radosną, że wszyscy ludzie braćmi są i synami jednego Ojca. I tak Zbawiciel zstąpił na ziemię z wyżyn, do których nikt śmiertelny nie dotrze, tak idą wysłańcy Jego na cały świat głosić ewangelję miłości tym wszystkim, którzy błądzą jeszcze w ciemnościach. Oto są emirowie chrześcijaństwa, bohaterowie wiary, melekowie miłosierdzia.

— Ale nie wszyscy nauczają tak, jak ty teraz mówisz — wtrąciła. — Są wysłannicy, którzy prześladują głosicieli prawdziwej wiary. Patrz na ten kraj, nad którym świeci teraz to słońce! To samo słońce widziało tu śmierć tysięcy, ta sama rzeka, którą tu spostrzegasz, porwała setki trupów ze sobą. A czemu? Zapytaj emirów wiary, co mieszkali za górami Karita i Tura Szina, pytaj szejków książąt chrześcijańskich, co byli u namiestników sułtana i godzili się na to wszystko spokojnie! Czyliż każdy sułtan i szah chrześcijański nie ma prawa i obowiązku bronić chrześcijan, gdziekolwiekby się znajdowali? Dziś w nocy ocaliłam chrześcijan tej doliny od śmierci, ja, kobieta; czemu ci emirowie mniej mają władzy odemnie? Niegdyś byłam meleką, dziś jestem tylko starą kobietą, a jednak słuchają głosu mego Turcy, Kurdowie i Chaldanie. Ja także głosiłam chrześcijaństwo dziś o północy, ale nie chrześcijaństwo słowa, o którego znaczenie spierają się ci, co od niego odpadli, lecz chrześcijaństwo czynu, w który nikt wątpić nie może. Karćcie złych, a dziękować będą wam potem, podczas gdy dobrzy, co tęsknią do wybawienia, z radością powitają wasze zbliżenie. Nie wysyłajcie posłów, co gasną jak iskry w morzu, lecz mężów, których baliby się ciemięzcy, a wówczas zakrzykną góry radośnie i zatriumfują doliny; kraj spłynie błogosławieństwem i wypełni się słowo o jednym pasterzu i jednej owczarni. Azali ten jeden pasterz nie ma już swego namiestnika na ziemi? Dlaczegoż sami odwracacie się od niego? Wróćcie doń, a wówczas zjednoczycie się i potęga tego, który was wyśle, zamieni ziemię na belad el kuds (święty kraj), płynący mlekiem i miodem.

Powstała wśród tej przemowy. Postać jej wznosiła się wyprostowana przedemną, z rysów jej tryskało życie, oczy gorzały zapałem, a głos brzmiał donośnie i pełno, jak gdyby do tysięcy mówiła. Była to chwila, której nigdy nie zapomnę. Skończywszy, wyczerpana usiadła znowu. Ta niewiasta musiała wiele słyszeć i widzieć, wiele przeczuć i przemyśleć, a może wiele nawet przeczytać. Co miałem jej odpowiedzieć?

— Marah Durimeh, czy i mnie zganisz? — spytałem.

— Ciebie? Czemu tak przypuszczasz?

— Ponieważ jestem także wysłańcem.

PARYŻ i okręg paryski

Walny Zjazd Zw. Harcerstwa Pol. we Francji odbędzie się 4 czerwca w Paryżu.

Paryż. — (K) W dniu 4 czerwca odbędzie się Walny Zjazd Z. H. P. we Francji. Protektorat objął pan Ambasador Juliusz Łukasiewicz.

Zjazd odbędzie się w sali Biblioteki Polskiej w Paryżu, przy 6, quai d'Orleans.

Program jest następujący:

Godz. 8: Msza św. na intencję Zjazdu, którą odprawi Kapelan Z. H. P. we Francji, ks. Kopij-Bielawski w kościele polskim w Paryżu.

Godz. 11: Otwarcie Zjazdu w sali Biblioteki Polskiej.

Godz. 13: Wspólny obiad.

Godz. 14,30: Sprawozdanie Zarządu Głównego i Komisji Zewizyjnej. Dyskusja. Wybory. Zarząd. Głosowanie nad wnioskami nadesłanymi na Zjazd (zmiana statutu, Ubezpieczalnia itd.) Wolne głosy. Zakończenie Zjazdu.

Godz. 18: Przyjęcie u Pana Ambasadora R. P.

Bestialskie zamordowanie 6-l. dziewczynki.

Morlaix. — Nad brzegiem morza pod Teven Braz odkryto strasznie zniekształcone zwłoki 6-letniej Izabeli Calvez. Poszarpana suknienka, podrapana twarz, poranione ciało, wszystko razem wziąwszy wskazywało, że maleństwo padło ofiarą zwyrodniałca. Hipoteza ta znalazła niebawem swe potwierdzenie. Lekarz, który przeprowadził sekcję zwłok stwierdził, że maleństwo zostało nadużyte, po czym dopiero wrzucone do morza.

Wieść o tym bestialskim zjadstwie, dokonanym na małej 6-letniej dziewczynce, wywołała w okolicy wielkie poruszenie i oburzenie. Władze wdrożyły dochodzenia.

Odezwa Niepodległościowców Polskich we Francji. Okr. paryskiego.

Emigranci - Polacy we Francji!

Zbliża się 25 rocznica; gdy 6 sierpnia 1914 roku do boju z zaborcami wyruszyła Pierwsza Kadrowa —Związek zwycięskiej Armii polskiej.

W dniu 6 sierpnia 1939 roku zjadą do Krakowa wszyscy, którzy brali udział w walkach o Polskę. Obok nich stanie młodzież wraz z całym narodem. Myśl pobiegnie ku krypty Nieśmiertelnego Wodza Józefa Piłsudskiego, by zasłudze hołd należyty oddać.

Niechaj w tym czasie, tu we Francji serce każdego Polaka i każdej Polki bije tym samym rytmem co serca braci i sióstr naszych w Polsce.

Niechaj w dniu 6 sierpnia we wszystkich kołonie przy wojsku ogniska czci dla poległych i — ostatecznie zbratanie się Emigracji z całym narodem na oczekujące nas zwycięstwo.

W każdej kolonii, w dniu 6 sierpnia, stosowne ku temu uroczystości, niechaj raz jeszcze przed całym światem będą dowodem, że miedzy Emigracją a Krajem nie ma nawet cienia różnicy, że Wychodztwo i Polska — to jedna na wieki całość.

Zrzeszenie Uczestników Zbrojnych Walk o Niepodległość Polski, rue Crillon 7. — Paris 4-e.

Dzień Katolicki w Paryżu.

Okręg paryski Zjednoczenia Polsk. Towarzystw Katolickich podaje do wiadomości, że w dniu 25-go czerwca odbędzie się „Dzień Katolicki" pod hasłem „Bliżej Ołtarza". Bliższe szczegóły będą podane później.

PARYŻ.

(K) **(Odczyt o Polsce).** — W sobotę dnia 3-go czerwca o godzinie 17-tej w sali Biblioteki polskiej w Paryżu zostanie wygłoszony odczyt p. t.: Wiekowy problem „Wschód, Zachód i Polska". Odczyt wygłosi p. Bogumił Jasinowski, profesor Uniwersytetu Wileńskiego. Odczytowi przewodniczyć będzie p. Paul Cazin.

— **(Zebranie Tow. „Jedność").** — Zebranie miesięczne Tow. „Jedność" odbędzie się w niedzielę, dnia 4-go czerwca o godzinie 5 po południu w sali przy kościele polskim. Na zebraniu wygłosi referat p. dr. Górski na temat słowiańszczyzny przedhistorycznej i jej organizacji.

Obecność wszystkich członków konieczna. Sympatycy i goście mile widziani.

TROYES (Aube).

— **Komunikat).** — Zarząd Tow. Kult. - Ośw. im. J. Piłsudskiego zawiadamia wszystkich członków i sympatyków, iż Kolejne zebranie miesięczne odbędzie się w sobotę dnia 3-go czerwca o godzinie 8 wieczorem w świetlicy własnej przy rue 18, Neuve des Charmittes.

Zebranie będzie połączone z odczytem na temat aktualny. Sprawy pilne i ważne. Uprasza się o liczne przybycie.

Zakończenie Targów Paryskich.

(K) W dniu dzisiejszym dnia 3-go świata nastąpiło oficjalne zakończenie Targów Paryskich, w których liczny udział wzięli kupcy i rzemieślnicy polscy grupujący się w okręgu II Związku Kupców i Rzemieślników Polskich.

Następujący kupcy polscy wystawiali swe produkty: Zwierzchowski z St. Cloud (zabawki dziecięce); Świątek z Paryża (aparaty radiowe „Mondial" własnej konstrukcji); Polskie Biuro Podróży „Orbis" (dział reklamowo propagandowy); Andrzej Dziurba z Vigneux s. Seine (meble); Witczak z Paryża (fotograf); Bruno Rate zegarmistrz; Bank Ludowy Kasa Oszczędności Polskich z Paryża (fabryka mebli); Gąsowska - Rowińska (prowadziła stoisko ze sztuką ludową); Woźniński z Paryża (pieczywa polskie); Teodor Nowak (szewc); Rajski z Bourgelen les Bains (optyk); Księgarnia Polska w Paryżu; Andrzej Leszek z Paryża (kuśnierz); H. Bulawka z Paryża (Gobelin); Różkowa z Paryża (sztuka ludowa i firma czekolady Piaseckiego z Krakowa); F. Ordziński z Paryża (płaskorzeźby); Gofman z Paryża (grzyby konserwowane); Jan Makochan z Paryża (wódki polskie); Kutak z St. Denis (stoisko sprzedaży hurtownej wędlin polskich) i Karczewski z Paryża (restaurator).

— —

Z życia towarzystw polskich w okr. paryskim.

(K) W okresie Zielonych Świąt poszczególne organizacje polskie urządziły imprezy publiczne.

Tow. Kult. - Ośw. im. J. Piłsudskiego w Boulogne - Billancourt zorganizowało bal dla miejscowej szkółki. Na balu tym Amatorska grupa Tańców Ludowych z Paryża popisywała się tańcami ludowymi w strojach narodowych.

Oddział Związku Strzeleckiego w Blanc - Mesnil urządził „Dzień Młodzieży" w pierwsze święto, na które licznie przybyła miejscowa Polonia. Drużyny harcerskie wystąpiły z piosenkami, a znany bokser polski Olek popisywał się sztuką bokserską, mając za partnera mistrza Francji. Następnie odbyła się zabawa, która przeciągnęła się do rana.

BLANC - MESNIL.

(K) **(Założenie Komitetu Towarzystw Polskich).** — Zebranie odbyło się zebranie porozumiewawcze miejscowych organizacyj: Sto warzyszenia Rez. i b. Wojskowych, I. P.; Oddziału Związku Strzeleckiego, Oddziału Związku Pracy Obywatelskiej Kobiet Polskich, Koła Przyjaciół Harcerstwa, drużyny harcerskiej. Na zebraniu postanowiono założyć wkład do życia Komitet Towarzystw Miejscowych. Skład zarządu jest następujący:

Prezes: Słowicki (Stow. Rez. i b. Wojsk.) Wiceprezesi: Kniński Piotr (Z. H. P.) — Skarbnik: Grabianowski W. (K. P. H.) Członkowie zarządu: Bibrowicz, Pilarski, Szczurek.

PETIT QUEVILLY (S. Inf.)

— **(Zebranie).** — Zarząd Tow. Kult. - Oświatowego im. J. Piłsudskiego zawiadamia wszystkich członków, że w niedzielę, dnia 4 czerwca o godzinie 3-ciej po południu odbędzie się zebranie miesięczne, na które proszmi są wszyscy członkowie o konieczne przybycie.

Święto Maki polskiej w Troyes.

Związek Pracy Obywatelskiej Kobiet w Troyes dorocznym zwyczajem urządza w dniu 4 czerwca t. j. w niedzielę, uroczyste „Święto Matki", na które zaprasza wszystkich rodaków z Troyes i okolicy, jak również wszystkie polskie organizacje w Troyes. Program uroczystości jest następujący. Rano o godzinie 11-tej msza św. w kościele St Remy.

O godzinie 3-ciej po południu ciąg dalszy programu w parku i sali „Robinson". 1) otwarcie uroczystości 2) referat; 3) deklamacje i śpiew (chór); 4) inscenizacje pieśni ludowych; 5) występy dzieci; 6) popisy harcerek i rozdanie ulodzycy dzieciom. Po części artystycznej, zabawa taneczna, urozmaicona pocztą, loterią fantową i innymi niespodziankami.

W parku podczas uroczystości strzelnica urządzona przez miejscowy Oddział Strzelecki. Cenne nagrody do wygrania.

Apelujemy do Rodaków o wzięcie licznego udziału.

TOURS.

— **(Poświęcenie sztandaru Rezerwistów i b. Wojskowych).** — Uroczystości poświęcenia sztandaru Stow. Rez. i b. Wojskowych we Francji Koła Tours odbędą się dnia 11 czerwca b. r.

O godzinie 9-tej zbiórka na salę de la Croix Blanche, place de Chateauneuf.

O godzinie 9,30 przyjazd i powitanie władz polskich i francuskich chlebem i solą, powitanie chrzestnych.

O godz. 10 udanie się pochodem do kościoła St. Martin gdzie odbędzie się uroczystość.

O godz. 10.30 msza św. za poległych na polu boju za honor i Ojczyznę. — Chrzest sztandaru.

O godzinie 11.40 udanie się pochodem na mierotwo i złożenie wieńca żołnierzom poległym w r. 1914-18. Odegranie hymnu przez orkiestrę wojskową w obecności władz francuskich i polskich.

O godzinie 12,30 fotografia i wbijanie gwoździ pamiątkowych przed pomnikiem.

O godzinie 13,30 bankiet w hotelu Croix Blanche.

O godzinie 20-tej bal.

WSCHODNIA FRANCJA

Piękna uroczystość narodowa w Bouligny.

Odradza się kolonia polska w Bouligny, odradza się w duchu narodowym, co napawa całe Wychodztwo polskie radością. Dobrzy Polacy i Polki w Bouligny byli tu zawsze i są też dzisiaj. Swoją pracą na niwie narodowej, niczem się nie zrażającą pociągnęli resztę obojętnych i kolonia polska zostanie napowrót jak w niedługim czasie zaliczona do jednej z najlepszych kolonii polskich w Wschodniej Francji. Gdyby tak jeszcze w sercach tych obietnic i kolonia zaysiała szkołą polską, to nie ulega najmniejszej wątpliwości, że praca społeczna wesziały wtedy na drogę szybkiego rozwoju. Miejmy nadzieję, że obietnice się spełnią i liczna dziatwa polska będzie mogła korzystać wkrótce z nauki języka ojczystego.

Dzień 3-go maja w Bouligny, na ślubem całego Wychodztwa polskiego we Francji, w ubiegłą niedzielę, 28 maja obchodziła tak ważną narodową Konstytucję 3-go Maja. Uroczystość zorganizowało tutejsze Bractwo Różańcowe, a odbyła się ona w sali domu parafialnego. Uroczystość tę należy podać jako przykład, co może zdziałać dobra wola i umiłowanie idei narodowej. Bez żadnych środków, bez żadnej pomocy, bez dotacyj tutejszych kolonii, bez gości z pków w prywatnym mieszkaniu, odbiegając często od koniecznych zajęć domowych, szykowały i przygotowały nad przygotowaniem dziatwy do występów i wszystkiego tego, czym potem w czasie kilku godzin trwania uroczystości, wszystkim zebranym w dom Polonię. Nikt i... za to nie obiecywał wynagrodzenia, ani od nikogo nie spodziewały się wszystkie pochwały. Robiły to te dzielne Polki dla tego, że i na obcej ziemi chciały mieć choć na kilka godzin przypomnienie Ojczyzny, a przed mieszkańcami tutejszymi pokazać, jak wielkie zdolności swoych dzieci wielkiego narodu, jakim dzisiaj jest Polska.

Na intencję Ojczyzny, bo tak każe obyczaj zawsze, rozpoczęto uroczystę nabożeństwo, w czasie którego ks. Franciszek Bo-

Święto narodowe w zagł. Longwy (M. et M.)

W wykonaniu zapadłej na ostatnim zebraniu międzyorganizacyjnym uchwały, kolonia nasza obchodzi **Święto Narodowe 3-go Maja** połączone z **„Świętem Morza"**, w najbliższą niedzielę, **4-go czerwca** z następującym programem:

Rano o godz. 9-ej, w starym kościele w Longwy St. Martin msza św. na intencję Ojczyzny.

Po południu o godz. 4-ej uroczysta akademia przy współudziale wszystkich towarzystw narodowych i polskiej dziatwy szkolnej, **na sali Jeanne d'Arc** w Mont Saint Martin (powyżej Cafe de la Gaite).

Obszerny referat o sprawach aktualnych polskiego morza i Pomorza wygłosi złotousty mówca, nowoprzybyły do nas duszpasterz, Wiel. O. Bobrowski.

Kochani Rodacy! W ostatnim czasie daliście nowy dowód o swym przywiązaniu do Macierzy przez liczne składanie ofiar na Fundusz Obrony Narodowej. — Towarzystwa polskie w zagłębiu Longwy złożyły łączną sumę przeszło 4.000.— (cztery tysiące) fr.

Dziś apelujemy do Was o gremialny udział w obchodzie Święta Narodowego.

Zapraszamy również serdecznie Szanownych Rodaków i dzieci z Hersenange, oraz naszych przyjaciół z Villerupt.

Niniejszy komunikat uprasza się traktować jako zaproszenie, gdyż osobistych zaproszeń się nie wysyła.

Cześć Ojczyźnie.

Za Komitet Organizacyjny:
Jan Pyka, nauczyciel.

P. S. — Czysty dochód przeznaczony będzie na **Fundusz Oświatowy.**

ŚRODKOWA FRANCJA

UWAGA Rodacy z Chateauroux La Machine i okolicy!

Przedstawiciel Banku P. K. O. będzie urzędował i informował klientów w **Chauteauroux** 4-go czerwca b. r. (niedziela) 38, bld. Georges Sand u p. Dżewa Józefa (1-sze piętro) od godz. 9 do 12-ej i od godz. 14 do 18-ej.

W **La Machine**, 10 i 11 czerwca b. r. chez M. Camut, Café des Mineurs, 27, rue de la République: w sobotę 10-go b. m. od godz. 10,30 do 12-ej i od 14-ej do 19-ej; w niedzielę 11-go b.m. od godz. 9-ej do 12-ej.

Bardzo ważne! — Uprasza się o zwrócenie uwagi na nowe adresy.

(13 st.)

Baczność Rodacy w Montluçon!

W niedzielę 11 czerwca b. r. odbędzie się w Montluçon **Wieki Dzień Sportowy** Obwodu Z. S. Montceau les Mines z udziałem wielkiej liczby Strzelców, Strzelczyń i Junaków, przedstawiających 11 Oddziałów.

O dobre przyjęcie naszych zawodników prosi

Kierownictwo Obwodu.

MONTCEAU LES MINES.

— **(W Kole Śpiewaczym).** — Zebranie Koła muz. „Chopin" odbędzie się w niedzielę dnia 4 czerwca o godz. 10 rano w lokalu p. Mozińzińskiego na Darcy. Ważne sprawy. Sympatycy mile widziani.

— **(Zabawa).** — Koło muz. „Chopin" urządza wielką zabawę taneczną w niedzielę dnia 4 czerwca w sali kopalnianej w La Saule. Początek o godz. 7 wieczorem. Zaprasza się tą drogą wszystkich Rodaków z La Saule i okolicy.

COMMENTRY.

— **(Komunikat).** — **Z. P. Ob. Kobiet** w Commentry prosi do wiadomości swym członkiniom, iż zebranie miesięczne odbędzie się dnia 4 czerwca o godzinie 14 minut 30 na salce polskiej.

Uprasza się o liczne i punktualne przybycie.

Od Redakcji. — Sprawozdania nie posiadamy. Prosimy o nadesłanie a niezwłocznie umieścimy.

Z obchodu Konstytucji 3-go Maja w Baudras Essarts.

W dniu 7-go maja urządzono obchód Konstytucji 3-go Maja w Baudras - Essarts. Jak zwykle uroczystość tę rozpoczęto nabożeństwem rodzinnym o godzinie 9 rano, przy asyście kilku sztandarów. Po pół na majowym nabożeństwie zgromadziła się nie wielka liczba rodaków w sali Informowanej Polski. Pomimo to pochód uformowano w asyście dwóch sztandarów i skierowano się do sali polskiej w Baudras. Na miejscu prezes K. T. M. p. Dutkowski, otworzył uroczystość. Następnie zaśpiewano hymn narodowy „Jeszcze Polska nie zginęła". Jednominutową cześć uczczono tych, co złożyli swoje ofiary Ojczyźnie Po powitaniu przedstawiciela Konsulatu, księdza prob. Gielca i nauczycielstwa p.p. Dąbrowskich przemówił przedstawiciel Konsulatu. Z kolei przemówił sekretarz Okręgu Kół Tettralnych p. Kurowski.

Następnie wystąpiły zuszki z sceną 3. majową pod kierownictwem p. Dąbrowskiej, a potem z deklamacjami i śpiewem.

Na zakończenie Koło amatorskie im. „Fredro" wystąpiło z sztuką „Hanusia Kruzańska". Cześć naszym dzielnym amatorom za występy na scenie i za rok przyszły. Zapomnimy jeszcze o zabawnej sztuce. Na koncie odbyła się zabawa taneczna do północy.

LA MURE (Isere).

— **(Zebranie Radziców).** — Uprzejmie proszę wszystkich Rodziców posyłających dzieci polskich w La Mure i Pierre Chatel o przybycie na zebranie do Domu Polskiego w niedzielę, dnia 4 czerwca o godz. 3 po poł. **Szymankiewiczówna**, naucz.

BAUDRAS - ESSARTS.

— **(Zebranie Koła Polek).** — Zarząd Koła Polek im. Marii Konopnickiej podaje do wiadomości swoim członkiniom iż w piątek 2 czerwca o godzinie 4 po południu w pleb. odbędzie się zebranie. Sprawy bardzo ważne. O liczne przybycie prosi **Zarząd.**

LA MURE.

— **(Komunikat).** — **Zw. Pr. Ob. Kob.** urządza w niedzielę 4 czerwca br. o godz. 5 po poł w salce polskiej na Pre des Moines zebranie miesięczne.

Z powodu bardzo ważnych spraw obecność wszystkich członkiń pożądana.

POŁUDNIOWA FRANCJA

Śmiertelne następstwa spożycia grzybów.

Bordeaux. — Państwo Cometz, wraz z dwojgiem swych dzieci, udali się w niedzielę do lasu na grzyby. Przywieziono dary natury, po przyrządzeniu, spożyto. Widocznie wy niedogotowane, gdyż w nocy wszyscy członkowie rodziny uczuli gwałtowne bóle wewnętrzne. Wezwano lekarza, który stwierdził zatrucie, spowodowane grzybami. — Chorych przewieziono niezwłocznie do szpitala. Mimo tej opieki zmarła 9-letnia córeczka Cometzów; pozostali członkowie rodziny są w groźnym stanie.

VALENCE.

— **(Aresztowanie).** — Żandarmeria w Lioron aresztowała za bezpłatny przejazd koleją i brak stałego miejsca zamieszkania Płochockiego Leona, lat 33. Ponieważ nie miał czym zapłacić przejazdu, osadzono go w więzieniu.

AUBENAS.

— **(Wypadek na drodze)** — Na drodze pod Saint Privat, na 82-letnią wdowę Nogier najechało auto p. Verny. Kobieta doznała poważnych okaleczeń.

PRIVAS.

— **(Krwawa tragedia rodzinna)** — W wiosce Lachaux doszło pomiędzy braćmi Chaussy, Markiem lat 29, i Amedée, lat 35, do gwałtownej sprzeczki. W toku kłótni Marek pobiegł po fuzję i celnym strzałem pozbawił życia swego brata, po czym zbiegł. — Na miejsce zbrodni przybyła policja. Nazjutrz bratobójca zgłosił się sam w urzędzie żandarmerii, oddając się w ręce sprawiedliwości.

LA GRAND COMBE.

— **(Nagła śmierć).** — Zmarł tu nagłą śmiercią przyszedłszy z pracy w kopalni, Algierczyk Benrobar Lehlou, lat 48.

—) **(Szyb Ricard uruchomiony).** — Zniszczony przez wybuch gazów w roku ubiegłym szyb Ricard, został odbudowany i w tych dniach zarząd komp. Grand-Combe przyjął do pracy dużą ilość robotników, przeważnie Algierczyków.

LECTOURE.

— **(Zebranie Osadników).** — Z. O. P. Koło Lectoure zawiadamia swych członków iż zebranie odbędzie się w niedzielę dnia 4-go czerwca o godz. 1 (czas zimowy) na fermie Mont St. Jean w St. Mezard. Uprasza się członków o liczne przybycie.

Sprawozdanie ze zebrania Osadników w Tonnains.

Po odczytaniu listów z Zarządu Głównego przez prezesa Kurasa F. — omówiono sprawę ufundowania sztandaru. Sprawa została odłożona na później. Co do wycieczki do Polski niema kandydatów na wyjazd.

W drugim punkcie udzielono członkom informacji w sprawie pensyj na starość z kasparzatu dla tych osadników, którzy pracowali w Niemczech i z Polski wyjechali do Francji (a nie dla tych, którzy przyjechali wprost z Niemiec do Francji). Proszono by natychmiast się zgłosili do najbliższego Konsulatu po formularze, które należy wypełnić dokładnie i odesłać spowrotem do Konsulatu R. P. Pensyje mają wdowy i sieroty mające prawo do pensji.

W punkcie trzecim prezes Kuras udzielił informacji w sprawie sytuacji międzynarodowej. Urządzono zbiórkę na fundusz Obrony Narodowej. Zebrano kwotę 165 fr. Następnie omówiono wniosek prezesa Kurasa o odegranie sztuki teatralnej i urządzenie zabawy.

Baczność Rodacy Z. O P. Koła Matki Sur Belle.

Zebranie Koła odbędzie się 4 czerwca o godzinie 10 rano na merostwie. Przybędzie p. inż. Ostrowski i dyrektor Banku polskiego p. Zawadzki w Paryżu.

Zarazem podaje się szan. Rodakom do wiadomości, że ci którzy mają synów, a także chcieliby wysłać na pikę nożową, by ich przysłali na zebranie w celu założenia klubu Piki Nożowej.

CHATEAUROUX (Indre).

— **(U Rez. i byl. Wojsk.)** — Stowarzyszenie Rezerwistów i byłych Wojsk. w Chateauroux komunikuje uprzejmie, iż zebranie kwartalne Koła odbędzie się w niedzielę, 4 czerwca br. o godz. 15 w sali zebrań.

Zarząd Koła zwraża wszystkich członków. — Sprawy bardzo ważne.

Od Redakcji. — Wobec wielkiej ilości list składów rych, nie mogliśmy dotąd listy szan. Panów umieścić. — Będzie jednak umieszczona.

TALAUDIERE.

— **(Zebranie).** — Tow. Kult. - Ośw. im. J. Piłsudskiego i Rada Szkolna zwołują zebranie na niedzielę dnia 4 czerwca o godz. 10 rano. Prezes i referent okręgowy będą obecni. Ważne sprawy. — Zebranie odbędzie się u p. Wojtkowiaka na placu.

BELGJA

Zebranie Koła Studentów Polskich w Louvain.

W czwartek dnia 25 maja odbyło się zebranie Koła Studentów Polaków w Louvain.

Program składał się z trzech zasadniczych części: 1) wykładu, 2) spraw organizacyjnych i 3) dyskusji nad nakreśleniem pracy religijno - oświatowej wśród polskiej emigracji w Belgji.

1) Wykład n. t. „Federalizm Szwajcarski, a ruch międzynarodowy" wygłosił w języku francuskim O. Hildebrand. Prelegent omówił rzeczowo ustrój federalny Szwajcarii, wyodatnił jego cechy charakterystyczne, różnice ideowe, życie polityczne i społeczne, uzasadniając w końcu, że podstawą jednocząca wszystkich Szwajcarów, mimo wielu różnic w życiu duchowym, jest miłość Ojczyzny, która znalazła doskonały wyraz w ruchu narodowym.

2) Prezes Koła ks. dr. Rode omawiał: kwestję zwołania ogólnego zebrania studentów Polaków w Belgji, które postanowiono, o ile okaże się możliwe, zwołać w przyszłym roku akademickim i podał do wiadomości, że Koło Studentów gotowe jest przystąpienie do C. Z. T. P. w Belgji; obszerniej omówił współczesne położenie Polski, wielki entuzjazm wobec armii, świetnie podkreślając ofiarność na P. O. P. i F. O. N., przy czym wspomniał, że Koło Studentów Polaków w Louvain ofiarowało na F. O. N. 800 fr., przesyłając je osobiście drugi do Konsulatu R. P. w Brukseli.

W dalszym ciągu ks. mgr. Nosal złożył wyczerpujące sprawozdanie ze zjazdu delegatów Koła Pax Romana, jaki się odbył Koło było poraz pierwszy reprezentowane. Na życzenie Koła zamajomił również zebranych z Biurem Polskich Studentów w Brukseli, jego przewodniczącym i członkiem obecnym Nad sprawami powyższymi dyskutowano obszernie.

3) Celem Koła jest pozytywna akcja dla Polski przez pracę religijno - oświatową wśród polskiej emigracji w Belgii i propagandę współczesnego oblicza Polski wśród Belgów i cudzoziemców. Drugi cel do niedawna organiczał się do działalności indywidualnej poszczególnych członków Koła na terenie osobistego współżycia i kontaktowania się, ostatnio wyszedł na teren publiczny w postaci drukowania artykułów o Polsce w prasie belgijskiej, czy też wygłaszania referatów na zebraniach Kół innych narodowości. Główną zaś treścią realizowania celu pierwszego jest stała praca duszpasterska księży studentów. Każda studencki w niedzielę i święta odprawiają w pewnych koloniach nabożeństwa, głoszą kazania polskie i uczestniczą w miarę możności w uroczystościach kościelnych i narodowych. Nowem — nie tylko interesują się emigracją, ale o ile na to pozwalają studia, dotąd zawsze wszystkie wolne chwile, dotąd zawsze w dalszym ciągu dla niej chcą pracować.

W czesie omawiania tego punktu programu wysunięto różne projekty ulepszenia i rozszerzenia pracy. Mianowicie, chodzi o wyłącznie zrzesz katolickiego ruchu, ujawniającego się nie tylko w zewnętrznych, może piękniejszych, formach religijnych, ale w rzeczywistym praktykowaniu nakazów naszej świętej i polskiej religii. Emigracja polska, w całości biorąc, była i jest katolicka — to nie ulega kwestii, jedynie może z powodu niesprzyjających warunków życia emigracyjnego upadła wiedza religijna. Dlatego też trzeba ją znowu podnieść, tym więcej, że o to proszą i tego się domagają, niejednokrotnie nawet sami emigranci. Najlepszym rozwiązaniem tego problemu byłoby, co słusznie zaproponował ks. Nosal, założenie Akcji Katolickiej, oczywiście nie po to, by konkurować z innymi już istniejącymi organizacjami, ale głównie po to, by emigrantom polskim dać możność kształcenia swego ducha, t. j. rozwijania wiedzy i życia religijne-

go. Projekt ten szczegółowo omawiano, nie pozostawiając na uboczu nawet kwestii materialnej i uposażenia dla instruktora. Omówieniem bliższego planu i ewentualne realizacje postanowiono się zająć na najbliższym zebraniu, które odbędzie się w początkach przyszłego roku akademickiego.

Zebranie zakończono modlitwą odśpiewaniem hymnu państwowego „Jeszcze Polska nie zginęła". **E. D.**

Zgon działaczki.

Bruksela. — W Namur zmarła Angielka, miss Maria Ruthfell, słynna z tego, że zbierała wszystkie opuszczone psy. Ostatnio miss Ruthfell pielęgnowała 58 psów, które w myśl testamentu zmarłej zostały natychmiast po jej śmierci... otrute gazami(!) dlatego, że miss Ruthfell za nic w świecie nie chciała, aby „jej kochane ps ją przeżyły"...

Wykaz dzieci polskich z Okr. Mons, dopuszczonych do egzaminu szkolnego na wyjazd do Polski.

(Komunikat Okręgu Towarzystw Mons).

Niniejszym komunikujemy, iż w dniu 20 maja 1939 roku odbyło się w Garaegnon półsiedzenie w sprawie dopuszczenia do egzaminu kandydatów (stypendystów), którzy złożyli podanie na wyjazd na studia do Polski. W posiedzeniu tym brali udział 4 osoby: p. inspektor Zygmunt Hatt, jako przedstawiciel Konsulatu R. P. w Brukseli; p. Wiczak, sekretarz Okręgu Mons; p. Michalczyk prezes Okręgu Mons, p. Janina Sołyańska, nauczycielka.

Do egzaminu dopuszczono:

1). Waszak Franciszek z Quaregnon — warunkowo. 2. Nowak Alojzy z Hautrage — warunkowo. 3. Szopa Władysław z Quaregnon — warunkowo. 4. Samek Kazimierz z Hautrage — warunkowo. 5. Chudzik Helena z Peronnes — warunkowo. 6. Sadowska Stanisława z Peronnes — warunkowo. — 7. Tarnowska Stanisława z Peronnes — warunkowo. — 8. Janowska Irena z Peronnes — wa unkowo. 9. Jopek n... Wanda z Hautrage. 10. Płonkowska Władysława z Ghlin — warunkowo. 11. Migasówna Anna z Ghlin. 12. Wojciańska Janina z Ghlin. 13. Oszczak Helena z Hautrage — warunkowo. 14. Michalak Stanisław z Quaregnon. 15. Waligórska Krystyna z Peronnes — warunkowo. 16. Hampel Stefan z Quaregnon — warunkowo.

Kandydaci, którzy na dopuszczeń „warunkowo" muszą nadesłać do dnia 27 maja br. brakujące dokumenty na ręce p. Stupkiewicza Stanisława, 79, Boulevard, du Nord, Winterslag. O tym, jakich domentów brak, zawiać mi poszczególnych kandydatów Zarząd Okręgu.

Termin egzaminu zostanie podany dodatkowo. **Zarząd Okręgu Mons.**

Do pani Stachoniowej, b. prezeski Koła Polek w Montegnée.

Komitet Towarzystw polskich w Montegnée, Glain St. Nicolas, prosi panią Stachoniową, b. prezeskę Koła Polek w Montegnée, o podanie swego adresu, by się skomunikować w sprawach, które pozostały jeszcze do załatwienia.

BOGATA OBLJA.

Królowa Wilhelmina wróciła do Holandii.

Haga. — Po trzydniowym pobycie w Belgji w gościnie u króla Belgów, powróciła do stolicy królowa holenderska Wilhelmina.

Wychodztwo na FON

Listy zbiórkowe ofiarodawców na F. O. N.

W tece naszej posiadamy do ogłoszenia drukiem następujące zbiorowe listy ofiarodawców na FON, z okr. paryskiego, których ogólne sumy wpłacono bądź do Banku PKO bądź też do centralnych organizacyj:

Tow. im. Marsz. Piłsudskiego w Colombes (Seine) 400 fr. Kolonia polska w Provins (S. et M.) okolica 609 fr. Rodacy z kolonii i okolic Angers (M. et L.) 535.20 fr Robotnicy rolni w Clermont les Fermes (Aisne) 1.410 fr. Polacy z Commery (par la Croix en Brie) 230 fr. Oddz. Zw. Pracy Ob. Kob. w Sartrouville z Sekcją FR.P. w Montesson 310 fr. Tow. Wzaj. Pomocy w Creil (Oise) 373.30 fr.; K. T. M. w Soissons i okolica 4.240 fr. Tow. Kult. - Ośw. im. Marsz. Piłsudskiego w Rosieres (Cher) 2.311 fr. Koło Rez. i byl. Wojsk. w Tours (I. et L.) 580.50 fr. Rodacy z Flonimont (Koło Rez. i byłych Wojsk.) Ardennes 580 fr. Harcerze w Argenteuil 60 fr. Harcerze w Rosieres 156 fr. Harcerze w Revin 350 fr. Harcerze w Mezieres - Charleville 275 fr. Harcerze w Givet (Ardennes) 102.50 fr. Harcerze w Auberviliers 54.90 fr. Rodacy z kolonii Ruell - Malmaison (S. et O.) 500 fr. Tow. Kult. - Ośw. im. Piłsudskiego w Puteaux-Suresnes 1.807 fr. F.R.P. Dammarie les Lys (nie podsumowana) Rodacy z Blagny i okolicy (Ardennes) 6.514 fr. Harcerze i harcerki w Gien (Loiret) 130 fr. Koło Rez. i b. Wojsk., Polsko - Kat. Zw. Paraf. i Koło Przyjaciół Harcerstwa w Troyes (Aube) 1.612 fr. Rodacy w Fargnieres Beautor Tergnier (Aisne) 1.340 fr.; Komitet Szkoły Polskiej w St. Quentin 607 fr. Koło Rez. i byl. Wojsk. w Blanc-Mesnil (S. et O.) 678 fr. Opieka Rodzicielska w Hawrze 2.403 fr. Oddział Zw. Strzel. w Les Mureaux 225 fr. Dzieci szkolne i z kolonii Le Havre Graville 208.80 fr. Lista Zbiórki Koła Rez. i byl. Wojsk. w Dives sur Mer 2.335 fr.

Zawiadamiając, że listy te posiadamy do nostimy, iż będziemy je kolejno ogłaszać, w miarę posiadanego wolnego miejsca. Poszczególne organizacje prosimy o wyrozumienie i cierpliwość, gdyż z całej Francji posiadamy ok. 300 list do ogłoszenia, przy czym niektóre z nich są bardzo długie.

Zbiórka na F. O. N. wśród dziatwy szkolnej w Graissenau.

Piorun St. Piorun Teod., Jakubowski Jan, Kortynko Stef. po 1fr.; Kowalski Ludwik Kowalski Antoni, Kowalska H., Kowalska Z., Kortynko H., Kortynko M., Bałolyga St. Bałdyga Stef., Bałdyga J., Bałdyga Zofia po 0,50 fr.; Pietrycki Wł., Widuła J. po 2 fr.; Czarnecka Cz., Czarnecki Fr. po 2.50 fr.; Wrońaki Jan 5 fr.; Gmyrek M. 4 fr. — Razem: 27 franki.

Ofiarność na FON wśród Polonii amerykańskiej wzmaga się.

W wyścigu ofiarności na dozbrojenie armii, do którego stanęły wszystkie skupienia polskie w Stanach Zjednoczonych, pierwsze miejsce zajmuje Polonia w Schenectady, N. Y. W mieście tym przebyło 12.000 Polaków, którzy złożyli już na FON 12.000 dolarów, t. j. po dolarze od każdego Polaka! Mimo tak pokaźnych wyników zbiórki Polacy w Schenectady nie przerwali składania dalszych darów na F. O. N., o czym świadczą dalsze listy ofiarodawców drukowane przez jedyne w tym mieście pismo polskie „Gazetę Tygodniową".

Polacy w Cleveland zebrali do dn. 1 maja r. b. na F. O. N. sumę około — 21.000 dolarów. Pisma polskie zachęcając swych rodaków z Cleveland do dalszej zbiórki, podkreślają, że zebrane pieniądze, starczyłyby zaledwie na jeden dzień bitwy dla jednej dywizji. „Okrutnie to mało, ale zbierzemy więcej — czytamy w „Wiadomościach Codziennych", wychodzących w Cleveland. Jakby zaś była wojna, to sypniemy groszem dziesięć razy więcej. Kto dał dolara, da 10 dolarów, a kogo teraz było stać na dziesięć dolarów, da w razie wojny 100 — lub więcej.

Imponującymi ofiarami na F. O. N. wykazuje się również Polonia nowojorska. Z samych ofiar wpłaconych na listę składkową do dziennika polskiego „Nowy Świat", przekazało to wydawnictwo na ręce p. Prezydenta R. P. kwotę 40.000 dolarów.

Rozmaitości

Czego nie wolno Prezydentowi Republiki.

Prezydent Republiki Francuskiej, Albert Lebrun, wszedł oficjalnie w drugą kadencję swego urzędowania. Wolno mu już oficjalnie korzystać ze wszystkich swoich praw, ale równocześnie nie wolno mu nadal: chodzić samemu na wyścigi, inaugurować pomniki bez asysty któregoś z ministrów, ułaskawiać kogoś zanim zapadnie wyrok, wyjść na ulicę w mundurze, wysłać telegramy o treści politycznej bez zgody prezesa Rady Ministrów albo ministra Spraw Zagranicznych.

Francuski pomnik przyjaźni i pokoju dla Ameryki.

Komitet francusko-amerykański, do którego należą m. in. admirał Byrd, kardynał Verdier, sen. Berenger, gen. Vuillemin i inni, przedsięwziął budowę pomnika w Nowym Jorku, poświęconego przyjaźni francusko-amerykańskiej. Pomnik będzie miał 30 mtr. wysokości. Projekt jego i makieta zostały wykonane przez artystę-rzeźbiarza J. Boucher, członka Akademii Francuskiej.

Oryginalna nagroda literacka.

Mer miasta Beaune we Francji ustanowił oryginalną nagrodę literacką, której wysokość określona jest nie tysiącami, ale butelkami! Składa się na nią 200 butelek najlepszych win burgundzkich. Jury zbierać się będzie co roku we wrześniu, aby wybrać laureata spośród tych, którzy nadeślą swoje prace literackie merowi miasta Beaune w ciągu roku.

„Cesko-slovensky Boj".

Pod takim tytułem zaczął wychodzić w Paryżu przy rue Bonaparte nr. 18 tygodnik wychodźców czeskich i słowackich, poświęcony walce o wyswobodzenie Czech spod protektoratu hitlerowskiego.

W pierwszym numerze tygodnika zamieścił artykuł poseł Osusky stwierdzając, że zajęcie Czech i Morawi nie posiada ważności wobec prawa międzynarodowego, a tak zwany protektorat nie jest niczym innym, jak tylko nielegalnym wojskowym aktem przemocy. Stąd wywodzi się jasny wniosek prawny i polityczny, że na terenie międzynarodowym Czecho-Słowacja istnieje nadal.

Nowa ustawa o zrzeszaniu się cudzoziemców w Argentynie

Buenos Aires. — Prezydent Republiki podpisał dekret, na mocy którego cudzoziemcy w Argentynie mogą zrzeszać się tylko w takich organizacjach kulturalnych i dobroczynnych, które nie mają żadnego kontaktu z zagranicą, ani też nie otrzymują żadnych subwencji.

Fałszywe paszporty dla szpiegów.

Władze amerykańskie wykryły wielką szajkę fałszerzy paszportów. Jak się okazało z przewodu sądowego, fałszywe paszporty wystawiano nie emigrantom, jak pierwotnie przypuszczano, ale ajentom obcego mocarstwa, zajmującym się od pewnego czasu ożywioną działalnością szpiegowską na terenie Stanów Zjednoczonych A.P.

Syn Mussoliniego manażerem bokserskim.

Rzym. — Bruno Mussolini, jeden z synów Benito Mussoliniego, podpisał w Londynie kontrakt, w myśl którego zawodowy mistrz bokserski świata w wadze lekkiej, murzyn amerykański Amistrong walczyć będzie w obronie swego tytułu z najlepszym bokserem włoskim tej samej wagi.

Ciśnienie krwi u człowieka zależne od pory roku.

Na zasadzie systematycznych badań węgierski lekarz Auchtin wyprowadził wniosek, że wysokość ciśnienia krwi u ludzi podlega periodycznym wahaniom, w zależności od pory roku. Wykres zmian byłby jednak zupełnie odmienny u mężczyzn, niż u kobiet.

Minimum ciśnienia przypada u mężczyzn w zimie, w grudniu lub styczniu, po czym stopniowo rośnie, dosięgając szczytu na wiosnę — w kwietniu. Następnie wysokość ciśnienia powoli się zmniejsza, aż do zimy, z przejściowym słabym maksimum, przypadającym w listopadzie.

U kobiet daje się wyczuwać analogiczne zmiany, ale w innych okresach, bo maksimum przypada w zimie, przeważnie w styczniu, a minimum — we wrześniu. Przebieg zmian jest podobny, ale jakby przesunięty o trzy miesiące naprzód.

Poszukiwania.

Osoby, którym znany jest obecny adres lub które mają jakąkolwiek wiadomość o niżej wymienionych, zechcą ją zakomunikować Komisarzowi Generalnemu R. P. w Paryżu — 31, rue Jean Goujon—Paris(. 17).

Rząsa Józef ur. 25. 2. 1883 w Świerczowie.

Bielański Tomasz — w sprawie należących mu się zarobków.

Andruchów Aleksander — w sprawie należących mu się zarobków.

Budy Andrzej — w sprawie należących mu się zarobków.

Pazinlak Bazyli — ur. 11. 1. 1898 w Słobódce.

Koziorowska Janina — ur. w Sosnowcu.

Petroliniczak — ur. 3. 8. 1882 w sprawie rentowej.

Sinak Jan — ur. 8. 4. 1899 w Topielicach.

Grabowski Antoni — 23. 2. 1894 w Wadowicach.

Mikołaj Chilski — ur. 17. 5. 1905 w Lonkach.

Gancarz Maria ur. 9. 11. 1901 w Łętowni.

Lubas Wiktor — pochodzący z Będzina.

Hindun Marta — ur. 24. 8. 1894.

Dziadoń Ludwik — ur. 1890 w Witkowiskach.

Spalony Michał — ur. 23. 7. 1898 w Kościelnej.

Buczko Józef — ur. 19. 4. 1900 wieś Radłowiec pow. Sambor.

Wilczek Franciszek — ur. 29. 3. 1904 wieś Łowisko p. Kamień.

Mieczkowski Czesław — ur. 6. 7. 1903 w Warszawie.

Jedyński Feliks, ur. 26. 11. 1907 w Warszawie.

Wojtal Tomasz — ur. 14. 9. 1903.

Kunert Stanisław, 1893 — Śmigiel.

Janecki Szczepan, 1898 w Lipniku.

Radzimiński Adam, ur. 8. 12. 1901 w Bocianach.

Kurowski Julian, niegdyś zamieszkały w Chateau de Beaulieu (In. et Loire).

Kuc Józef ur. 6. 3. 1878 Cebrowice pow. Opoczno.

Wielech Czesław — 12. 1. 1906 w Chamsku pow. Sierpc.

Rokicka Ewa z domu Byrka ur. 7. 3. 1894 w Wasylowie pow. Rawa-Ruska..

Osiecki Jerzy — były żołnierz armii polskiej we Francji kawal. Krzyża „Virtuti Militari".

Pawelec Jan, ur. 24. 2. 1904 Lipiny Dolne p. Hrubieszów.

Wytrwal Jan — 1. 4. 1908 w Bystrzycy — pow. Ropczyce.

Cwiok Wojciech, 6. IV. 1900 — Trzebowisko pow. Rzeszów.

Skrzypiński Józef — 15. 3. 1909 — Kalacin — pow. Śrem.

Kanat Jan — 20. V. 1902 w Kruplinie.

Budować to odmłodzić. Zadysponujcie już obecnie na następną porę roku.

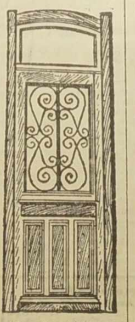
BUDUJCIE TANIO zwracając się do

AU STOCK Americain

Ets LEROY-MERLIN 79, rue de la Gare 79, NOEUX LES MINES.

Wszystko do BUDOWY PO NASZEJ CENIE PRZY DOBREJ JAKOŚCI.

Drzwi, okna schody w składzie i na miarę



Drzwi wejściowe kratowane po 165 fr.

BELKI 6½ x 18 za metr 7 fr.

Krokwie, Tarcice, Płyty fibro cementowe Eternit.

Faliste blachy galwanizowane nowe.

Domki, baraki, szopy rolnicze.

Żądajcie katalogu za 0.90 w znaczkach.

Wielki zapas innych artykułów wiórczany w warsztacie. Magazyny otwarte w niedzielę rano. Odwiedzenie jest konieczne. Dostawa franco do domu kamionem.

AU STOCK AMERICAIN

LEROY - MERLIN 79, rue de la Gare, 79 NOEUX LES MINES. Tel. 20.

Tylko jeden magazyn.

Drobne. Ogłoszenia

Wolne miejsca.

STARSZA PANNA lub wdowa, lubiąca czystość, potrzebna jest do pracy domowej u młodego małżeństwa. Warunki i utrzymanie dobre. Zgłoszenia do „Narodowca" pod nr.: 2386.

KAŻDY może dobrze zarobić, nie porzucając swej pracy, jako agent amerykańskiej firmy w Paryżu. Praca łatwa i wielki zysk. Zgłaszać się listownie natychmiast do: Agence de Paris „Narodowiec", 68, Bd. de Strasbourg, PARIS 10, dla nr. 22-24 (141/25 ag.)

We Francji, Argentynie, Stanach Zjednoczonych i Palestynie posiada BANK P. K. O. swe Oddziały.

Przeto we wszystkich tych krajach oraz w POLSCE mogą być wypłacane depozyty z książeczek depozytowych Banku P. O. K.

Daje to tym książeczkom największe zabezpieczenie.

Bank Polska Kasa Opieki S.-A.

Centrala w Warszawie

kap. własne: 8.375.000 złotych, to jest:

60 milionów franków.

Obrót roczny miliard złotych, to jest ponad 7 miliardów franków.

ODDZIAŁ W PARYŻU, 23, rue Taitbout, PARIS 9-e (róg Boulevard Haussmann).

Agencja Miejska w gmachu Konsulatu Generalnego, 29, rue Jean Goujon, Paris 8-e.

Agencje: **LENS,** 1, rue de Douai (Pas-de-Calais).
METZ, 18, rue des Augustins (Moselle).
Montceau-les-Mines, 7, rue Rouget de l'Isle (S. et L.)
TOULOUSE, 8, rue Bayard (Hte-Garonne).

16 własnych placówek we Francji — 5 własnych gmachów w Paryżu i w Lens.

BLISKO KONSULATU — NAJSTARSZA KANCELARJA POLSKA (istnieje od 30 lat)

Jerzy Lewiński *Adwokat Przysięgły* przy b. Petersb. Sądzie Apelac. *Tłumacz Przysięgły*

87, avenue WAGRAM. PARIS 17-e.

Metro: TERNES. Telefon: WAGRAM 54-46

od 9 — 12-tej i od 2 — 6-tej; w niedziele i święta od 9 — 12-tej

Urzędowe tłumaczenia ze wszystkich języków. — Natychmiastowe załatwienie. — Pełnomocnictwa. — Akta Kupna. — Sprzedaży. — Formalności do naturalizacji i do ślubu. — Rozwody. — Wypadki (Accidents). — Legalizacje. — Spadek we Francji, Polsce i innych krajach. — Sprowadzanie dokumentów z Polski i innych państw. — Obrona w sądach francuskich i polskich. — Podania, porady ustne i listowne. — Ściąganie wierzytelności we Francji z Polski i innych państw.

SŁUŻĄCA Polka od lat 25 do 35, wolna, z kartą niebieską znająca język francuski, posiadająca bardzo poważne świadectwa i znająca kuchnię, potrzebna do Péronne (Somme). Miejsce poważne i stałe (ostatnia kucharka, która pracowała 10 lat). Obsługa 2 osób. Bez prania i szczotkowania. Płaca miesięczna 450 fr. Pilne zgłoszenia do „Narodowca" pod nr. 2214.

MŁODSZY CZELADNIK RZEŹNICKI lub starszy uczeń, który już pracował, potrzebny od zaraz. Zgłoszenia do: SOLTYSIAK, — 125, rue Paul Bert w LENS. (2253)

DZIEWCZYNA, od lat 25 do 35, potrzebna na farmę od zaraz lub za 3 — 4 dni. 3 krowy do dojenia. 350 fr. i dobre utrzymanie. Pisać lub zgłosić się do Mr. Jean Rose, Cultivateur à VENDIN - LE - VIEIL, (P. de C.) (2257).

KUPNA.

KUPIĘ gdzieś kilka budynków z ziemią za ceny umiarkowane. Wszelkie objaśnienia o rozmiarze i cenie budynka i ziemi nadsyłać listownie do Józef Kanta, 1, rue Marcel Sembat, — LENS. Za odpowiedź część (2256).

ZAPOWIEDZ.

Podaje się do ogólnej wiadomości, że 1. Tomczak Walenty, górnik, stanu wolnego, zamieszkały w Lallaing (Francja), syn robotnika Walentego Tomczaka i żony jego Franciszki Tomczak z domu Cypryan zamieszkałych w Lallaing (Francja); 2. Ławniczak Maria, bez zawodu, stanu wolnego, zamieszkała w Szczodrochowie, pow. Gostyń, córka rolnika Franciszka Ławniczaka i żony jego Marjanny Ławniczak z domu Klupczyńska, zamieszkałych w Szczodrochowie pow. Gostyń — chcą zawrzeć związek małżeński.

Obwieszczenie zapowiedzi nastąpić winno w Zarządzie Gminnym w Gostyniu i w Sołectwie Szczodrochowo oraz w czasopiśmie polskim wychodzącym we Francji.

Gostyń, dnia 16 maja 1939 r. (2252)

Urzędnik stanu cywilnego w zastępstwie Musiewski.

NIE CZEKAJCIE DO OSTATNIEGO DNIA

by kupić dziesiątkę CREDIT DU NORD. Wiecie bowiem dobrze, że są pewne numery, które, więcej od innych przynoszą szczęście. A na początku wydania transzy, macie ładniejszy wybór numerów.

Kupujcie dziesiątki CREDIT DU NORD... dziesiątki, które wygrywają! Żądajcie ich wszędzie lub piszcie do Crédit du Nord, rue Jean Roisin w LILLE, dołączając mandat; cena dziesiątki: 11 fr. plus 2 fr. 50 na koszta przesyłki.

Tłumaczenia wszelkich dokumentów do ślubu i naturalizacji załatwia tanio i szybko

BIURO POLSKIE

(AGENCE POLONAISE)

5, rue Bretonnie, MONTLUÇON (Allier)

Gospodarstwa na połowę i w dzierżawę. — Pełnomocnictwa, sprawy sądowe. — Porady bezpłatnie!

(24 St.)

Zioła św. Jana Chrzciciela.

wyleczą Was ze wszystkich chorób wewnętrznych i zewnętrznych oraz przestarzałych. — Po informacje piszcie z całym zaufaniem po polsku, załączcz. 5 frs. znaczkami, podając swój dokładny i czytelny adres i przyślijcie buteleczkę z moczem do zbadania aptekarzowi mikrobiologowi I-szej klasy, Fakultetu Medycyny Paryskiej oraz Medycyny i Farmaceutyki Algieru. — Adresować: A. PARIENTI, Pharmacien, 23, rue de la République, PONT Ste MAXENCE (Oise)

Składnica w Douai: apteka Desmoulin, 7, Place Carnot.

Kancelaria Prawna

Istniejąca od 1923 roku

Tłumaczenia - Pełnomocnictwa - Naturalizacje
Porady prawne — Sprawy sądowe — Procesy

Biuro Podróży Wizy i bilety. Wyjazdy z ST.-QUENTIN, we wtorki i piątki — bez potrzeby wyjazdu do Lille lub też do Paryża.

WYCIECZKI —o— URLOPY

Wymiana i — przekaz pieniędzy po najlepszym kursie

(R. C. 15121)

V. G. Siomiak, tłumacz

48, Rue Thiers ST.-QUENTIN (Aisne) Tel.: 28.87.

Travaux exécutés par des ouvriers syndiqués

Imprimerie „NARODOWIEC" (M. Kwiatkowski) rue Emile Zola — LENS

(Reg. de Com.: Béthune nr. 21231).

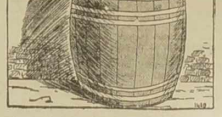
Le Gérant: Léon Garstka — LENS.

Za ogłoszenia Redakcja nie odpowiada.

Przygody Profesora PIGUŁKI.

Dom się pali, kuchnia już w płomieniach!...
Ani chwili nie ma do stracenia...
W sytuacji znalazł się ponurej
pan profesor... trzeba skoczyć z góry...

— Trzecie piętro... trochę za wysoko!...
Mam myśl!... — wpada zlew Pigułce w oko.
Jest ratunek, jest skuteczna rada:
wąż gumowy do kranu zakłada!



Cóż to jednak się z Pigułką dzieje?
Czemuż ognia wodą nie zaleje?!...
Wnet ocali się zuch, za chwileczkę,
tylko wodą wpierw... wypełni beczkę...

Dał zręczności niemałej dowody:
skoczył prosto w... beczkę, pełną wody
Pan Pigułka się wprawdzie ocalił,
ale za to mu się domek spalił. (jot-es).

10 lat gwarancji

HELDER

1) nowoczesną i udoskonaloną maszynę do szycia można kupić również przy wielkich ułatwieniach w płatności.

Ets DESMET

LE PLUS IMPORTANT CONSTRUCTEUR DU NORD
222, rue Solférino — LILLE

najpoważniejszy fabrykant na Północy

Żądajcie jednocześnie katalogu radioodbiorników w Centrali.

DESMET - RADIO

pod tym samym adresem albo u naszych agentów, którzy zademonstrują aparaty u was w domu.

Pierze Polskie

ZAMBERG

18, Av. Van Pelt, 18 à LENS (P. de C.)

Dostarczam na całą Francję i Belgię Czyste gęsie do darcia po 35.— i 45 fr. kg.
Darte ręcznie po 50.- 60.— 75.— i 85 fr. kg.
Puch (kwap) po 75.— 90.— i 150 fr. kg.
Na wsypy, gwar. damasu, garnitury, obrusy, prześcieradła i na pościele po spec. cenach.
Wysyłka bezpłat. Próbki na żądanie darmo.